

# LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

## URBANISME : DES QUARTIERS EN TRANSFORMATION

■ GARE DES MINES-  
FILLETES ■ HÉBERT ► P.6

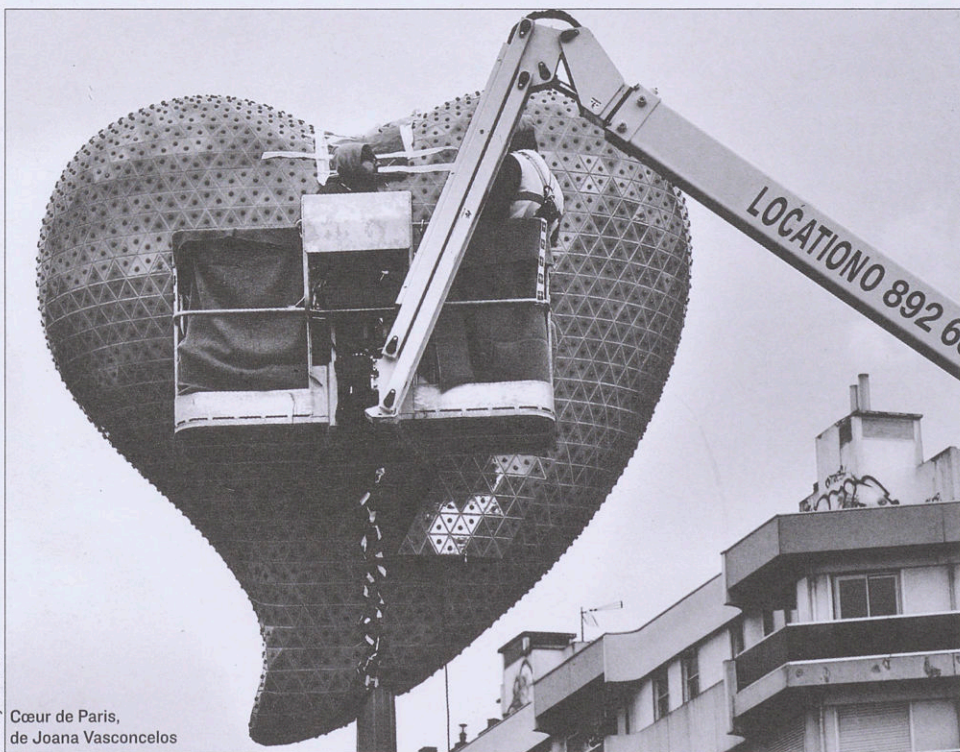
■ GOUTTE D'OR SUD ► P.6  
■ SQUARE LÉON SERPOLLET

■ PROMENADE BICHAT-  
POISSONNIERS ► P.7

■ MYRHA-LÉON ► P.13  
■ CDG-EXPRESS ► P.15

**DOSSIER** ► P. 2

**BARS À THÈMES :  
DE L'ANIMATION À LA CARTE**



Thierry Nectoux

Cœur de Paris,  
de Joana Vasconcelos

**TRAM : PROMESSE  
ARTISTIQUE NON TENUE** ► P. 8

*21 Jul 20 32713*



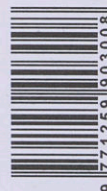
Jean-Claude N'Diaye

DIABY DIAKO  
**CHAMPION DU  
MONDE DE ROLLER  
FREESTYLE** ► P. 16

### SOLIDARITÉ

Du yoga pour tous  
à La Chapelle ► P. 14

Cuistots migrants,  
l'intégration par le goût ► P. 17





# BARS À THÈMES : LES NOUVELLES FORMULES DES COMPTOIRS

Pour sortir du lot, les bars et cafés parisiens diversifient leurs activités en organisant concerts, soirées jeux, spectacles ou encore ateliers philo. Le 18e du mois vous propose une sélection d'endroits originaux où consommer tout autre chose qu'un demi ou un verre de vin.

**A**nimer un bar n'est pas toujours une mission facile, surtout à Paris, où la concurrence est rude. Le taux de rotation de ce type de commerce est élevé, même s'il n'atteint pas celui des restaurants. Alors pour assurer le succès de ces petites entreprises, organiser des événements et animations diverses semble une des solutions trouvées par nos bistrotiéristes modernes. De l'autre côté du comptoir, l'essor des soirées à thème est un bon moyen de profiter d'une soirée détente ou culturelle gratuitement ou presque, à côté de chez soi.

Les concerts sont depuis longtemps une des animations privilégiées par les propriétaires de bar, aux côtés des retransmissions de match de football ou de rugby. Le paiement au chapeau est souvent la règle, moyen de réduire les frais pour les établissements. Les musiciens amateurs, eux, peuvent saisir l'occasion pour se faire connaître. La cantine le Myrha, située à la Goutte d'Or, a récemment installé un piano, tandis qu'à l'Omadis, à quelques rues de là,

les soirées d'impro sont devenues un incontournable du quartier. Les amateurs de musique qui aiment les défis, ou tout simplement ceux et celles qui veulent s'amuser, devraient trouver leur bonheur lors des quiz du Wall Street bar Pigalle.

## Le stand up débarque

Les fans de jeux de société pourront rencontrer leurs homologues entre deux portes, au Petit Ney (porte Montmartre) ou à la Py Sphère (porte de Clignancourt). Plus rares, les spectacles d'humoristes, qui sont nombreux dans certains coins de Paris comme Belleville, commencent à faire leur apparition dans l'arrondissement. La brasserie Barbès s'y est mise l'an dernier, en invitant des artistes plus ou moins connus tous les dimanches, de même que la Py Sphère mais plus occasionnellement.

Entre deux concerts ou deux soirées jeux, vous pourrez vous poser des questions sur le sens de la vie – mais sans prise de tête – au Bar commun. Ce café associatif organise aussi des débats sur des thèmes d'ac-



Jean-Claude N'Diaye

tualité comme les prisons ou l'écriture inclusive. Notre sélection d'adresses où passer un bon moment étant loin d'être exhaustive, n'hésitez pas à nous faire partager vos coups de cœur! ●

FLORIANNE FINET

DOSSIER COORDONNÉ PAR FLORIANNE FINET

RÉDIGÉ PAR STÉPHANE BARDINET, ANNIE KATZ, LÉO LEROY, CLAIRE ROSEMBERG

PHOTOS : THIERRY NECTOUX ET JEAN-CLAUDE N'DIAYE

## LE PLUS SOCIAL

### LE BAR COMMUN, LE CAFÉ QUI PARTAGE

utile les uns aux autres. Le Bar commun propose ainsi des goûters-devoirs (ouverts aux petits et grands le samedi de 11h30 à 13h), de l'aide administrative (samedi de 10h30 à 12h30) pour les démarches, rédaction de CV et courrier, utilisation d'internet ou e-mail, et son Moulin à Paroles, des ateliers de conversation en français (dimanche 11h30 à 12h45, le 1er lundi du mois de 14h à 15h15).

Et, comme par écho aux interrogations sociales actuelles, un Bar Philo Commun a été ouvert récemment

tous les 3<sup>e</sup> samedi du mois de 16h à 18h. « On brasse des gens, c'est le propre des bistrotts », indique Daniel Agacinski, l'un des fondateurs. Et on a toujours besoin de bénévoles. »

Ici le café est à 1€, le vin et la bière artisanale à 2, la planche de charcuterie à 3. Il n'y a pas de patron. Derrière le bar, que des bénévoles. Ouvert fin 2017 pour que l'on puisse se serrer les coudes en levant le coude, le Bar Commun termine sa première année la coupe pleine.

« C'est un modèle économique qui fonctionne, mais qui dépend de notre capacité de réunir assez de gens, souligne Daniel Agacinski. Ça consomme beaucoup d'énergie mais ça marche. »

Animé et dirigé par environ 200 bé-

névoles et géré sans subvention aucune sur un mode collégial, sans président, le café associatif tourne bien, couvrant son emprunt, le coût du loyer et la facture d'électricité, et a vu le nombre de ses adhérents grimper jusqu'à plus de 6 000. Car pour consommer au bar, il faut adhérer au prix de 2€ par an. Pour marquer ce succès le Bar Commun organise un festival du 30 janvier au 3 février pour fêter et inventer le futur sur le thème « On fait quoi maintenant? » ●

CLAIRE ROSEMBERG

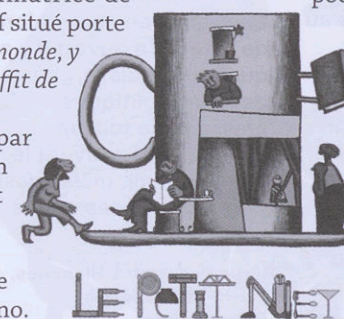
135 rue des Poissonniers, métro Simplon, ouvert mercredi de 14h à 23h, jeudi de 17h à 23h, vendredi de 14h à 00h30, samedi de 10h à 00h30, dimanche 10h à 21h.

## LE PLUS CONVIVAL

### LE PETIT NEY, ENTRE SLAM, JEUX ET ÉCRITURE

**L**a seule condition pour participer, c'est d'avoir envie de découvrir de nouveaux jeux et être prêt à se lancer », explique Marianne, l'animatrice de l'atelier jeux de société du café associatif situé porte Montmartre. « Nous accueillons tout le monde, y compris les débutants et les enfants. Il suffit de savoir lire et compter. »

Les soirées jeux ont lieu un samedi par mois, de 18h30 à 23h. La participation est de 2€ et, pour se restaurer, un plat unique est proposé à un prix très concurrentiel de 9€. Le 19 janvier, le thème portera sur les jeux de rapidité, type Flamme rouge, Sushi Dice ou encore Uno.



Autre atelier du Petit Ney qui réveille les neurones, celui consacré au slam. Pendant deux heures, les apprentis poètes s'exercent à écrire sur un thème qui varie tous les samedis puis suit une scène ouverte à partir de 20h30. Elle est animée par Cat Mat du collectif Slam ô Féminin. Le café, qui est géré par des habitants du quartier, fait face à d'importantes difficultés financières. Il est toujours à la recherche de soutiens (pétition en ligne et dons via le site : lepetitney.fr). ● F.F.

10 avenue de la Porte Montmartre, métro Porte de Saint-Ouen, 01 42 62 00 00.

## LE PLUS...INACCESSIBLE!

### CHEZ BOUBOULE, TU POINTES ET TU TIRES, MAIS SURTOUT EN PRIVÉ

**U**ne idée plutôt originale : un terrain de boules à côté du bar pour pointer et faire des carreaux entre amis, comme à Marseille. Certes, on n'est pas à la Joliette et le soleil n'est pas aussi présent mais l'ambiance est festive et... plutôt bruyante! Chez Bouboule compte maintenant trois adresses à Paris, dont celle de Pigalle. Le terrain de pétanque se réserve directement

sur place, par tranche de 30 minutes, suivant le tableau d'affichage. Pour reprendre des forces, des tapas, des planches de charcuterie et fromages, des burgers, etc.

Mais... petit bémol : impossible de réserver, malgré trois tentatives, tant par internet que par téléphone! Deux soirées privées non annoncées ni sur le site, ni sur le répondeur. Puis un texto annonçant que seul le bar était

disponible en formule apéro-tapas, immédiatement annulé par téléphone... Le lieu accueille en effet fréquemment des soirées d'entreprises et réunions en tout genre.

Essai de rattrapage : une tournée offerte, « la prochaine fois, pour récompenser votre patience »! ● ANNIE KATZ

79 rue de Dunkerque (9e), métro Pigalle, 01 53 16 25 87, contact@chezbouboule.fr

## LE PLUS FESTIF

### LE WALL STREET BAR, POUR LES AMATEURS DE QUIZ MUSICAL



Thierry Nectoux

**Q**uel est le point commun entre les chanteurs de variété française Renaud, Niagara et Claude Nougaro? Et entre les artistes gays qui sont Slimane, Ricky Martin et Eddy de Pretto? Ils faisaient tous partie de la sélection musicale du jour au Wall Street bar Pigalle. Tous les lundis soirs, à partir de 20h30, un quiz musical est organisé dans cet établissement situé en face de la salle de concert les Trois Baudets.

Tous les genres sont les bienvenus, RnB, génériques de séries télévisées, chanteurs italiens... Parmi la vingtaine de clients présents en ce début de semaine, on reconnaît plusieurs groupes d'habitues. À peine quelques secondes de musique et hop, les cris fusent pour désigner l'artiste en question ou le titre de la chanson. Seuls les plus rapides peuvent espérer gagner des petits cadeaux ou des shots d'alcool fort à l'issue des trois manches.

Si certains semblent prendre très au sérieux l'exercice, l'ambiance se veut décontractée. Un baby foot est également à disposition au milieu de la pièce. Pas de costards cravates. Malgré son nom, l'endroit n'est pas forcément le rendez-vous des traders. Pourtant les prix des consommations – affichés sur un tableau électronique – y fluctuent en fonction des cours de la Bourse... Mieux vaut donc être vigilant et se presser au bar quand les prix paraissent raisonnables – ils changent toutes les 100 secondes et peuvent varier du simple au triple. ● F.F.

29 boulevard de Clichy, métro Blanche, 09 86 24 57 77, ouvert de 17h à 2h.



## LE PLUS DRÔLE

## LA BRASSERIE BARBÈS MISE SUR LA SCÈNE

Le week-end, cette brasserie conjugue les extrêmes. « *L'Étage marrant* » ou les « *Dimanches marrants* » se déroulent tous les... dimanches soirs à la Brasserie Barbès. Pendant une heure, cinq jeunes comiques ont dix minutes pour s'essayer à faire rire le public sur le principe du stand-up. Parmi les prétendants, on trouve à la fois des jeunes ayant une

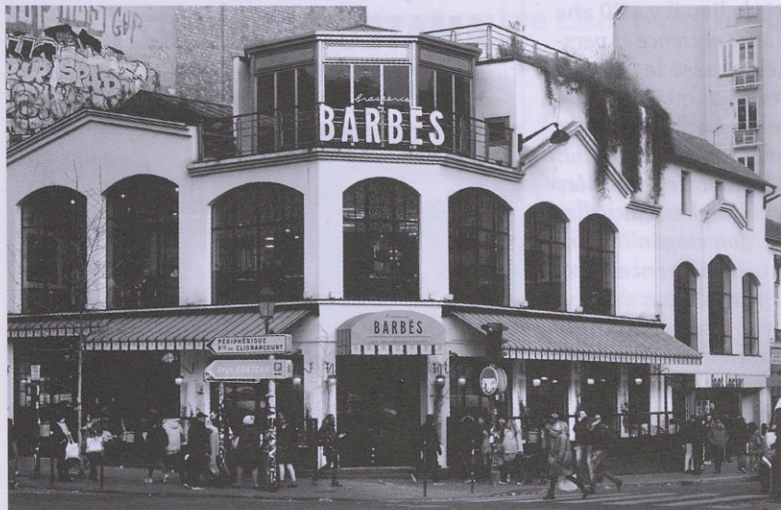
passage aux Dimanches. C'est dire que le rendez-vous commence à être connu.

Tout se déroule au 3<sup>e</sup> étage de la brasserie, un espace chaleureux car tout petit. Mieux vaut arriver en avance si on veut voir les comiques et pas seulement les entendre. Ce dimanche, une cinquantaine de spectateurs étaient présents, beaucoup de trentenaires. Une salle comble et au final un beau succès pour cette expérience lancée il y a plus d'un an. Face au succès de ces soirées, la direction envisage d'étendre le concept au vendredi et au samedi.

Et depuis septembre, la Brasserie accueille aussi un événement d'un autre genre les samedis après-midis : des apéro-débats centrés sur le monde de l'entreprise et les questions des ressources humaines. Initiés par une association du quartier, Human Ease, qui rassemble des gens actifs et passionnés des questions RH, les apéro-débats ont lieu deux fois par mois autour de thèmes concernant le monde

de l'entreprise : le bien-être au travail, la fonction du chef du bonheur, apprendre à vivre ses émotions au boulot... ● STÉPHANE BARDINET

2 boulevard Barbès, métro Barbès-Rochechouart, 01 85 15 22 30. Dimanches marrants, à 20 h. Apéro-débats, une à deux fois par mois le samedi de 17 h 30 à 19 h. Programme sur Facebook Brasserie Barbès pour les stand-up et sur Human Ease pour les apéro-débats.



Jean-Claude N'Diaye

certaine expérience et qui se sont déjà produits sur scène et des purs débutants qui n'ont pour l'heure que leur compte Instagram ou Facebook pour se faire connaître. La qualité et la réussite des numéros est variable, mais c'est là tout le charme de l'inconnu. Dernièrement, la québécoise Virginie Fortin, qui s'est taillée une belle réputation dans la Belle Province mais aussi sur les plateaux TV français a fait un

## LE PLUS LUDIQUE

## LA PY SPHÈRE DIVERSIFIE LES THÉMATIQUES

Née il y a un an et demi, entre la porte de Clignancourt et la porte Montmartre, la Py Sphère est un bar événementiel offrant un large éventail d'activités thématiques tout en restant ancré dans son quartier. Ainsi, on peut y retrouver des soirées jeux de société, des concerts, des ateliers de développement personnel ou encore des apéros entre voisins en semaine.

En ce début d'année, l'offre a été structurée pour installer des soirées thématiques au fil de la semaine. Le mardi est dédié aux jeux de société, avec des jeux de plateau, jeux de cartes et jeux de rôle. On peut même y amener ses propres jeux. Petites nouveautés, la présence d'un bartop arcade, une borne maison comptant 5 000 jeux, et la possibilité de jouer sur consoles avec deux vidéoprojecteurs installés. Pour participer à cette soirée, il suffit de payer un droit d'entrée à 6 € incluant une boisson et des gâteaux apéros à volonté.

Le mercredi, place au bien-être et à la réflexion avec des ateliers de développement personnel (sur inscription) et des cafés philos. Jeudi, la musique et le spectacle vivant sont à l'honneur avec, selon les soirées, des concerts et jams ou du stand-up avec des comédiens débutants mais non dénués de talent. Enfin, le vendredi, les habitants du quartier sont régulièrement invités à se retrouver pour un apéro entre voisins.

Le week-end est quant à lui réservé aux privatisations. Il est important de noter que les soirées n'ont pas forcément lieu toutes les semaines. Pour savoir à quelle date ou quelle fréquence elles se tiennent, le mieux est de s'abonner à la page facebook la Py Sphère où elles sont annoncées. ● LÉO LEROY

10 rue Gustave-Rouanet, métro Porte de Clignancourt ou Jules-Joffrin, 06 23 82 77 51, info@py-sphere.com

## D'autres adresses à découvrir

## O'SULLIVANS

Tous les troisièmes jeudis du mois, c'est la soirée nostalgie 90s, jusqu'à 5 h du matin, avec une programmation musicale axée sur les années 90. L'entrée est gratuite et les déguisements sont plus que bienvenus.

92 boulevard de Clichy, métro Blanche, 01 53 09 08 49.

## BAB-ILO

Tous les dimanches de 19 h 30 à 22 h, concert de musique brésilienne (jazz, bossa, samba) dans ce café créé il y a plus de 30 ans. Une soirée poésie est aussi organisée un mercredi par mois avec l'association La Ruche des arts.

9 rue du Baigneur, métro Jules-Joffrin ou Marcadet-Poissonniers, 01 42 23 99 19.

## LE CHIEN DE LA LUNE

Ce restaurant implanté au cœur de la Goutte d'Or propose depuis peu des concerts. Le 17 janvier à partir de 19 h 30, c'est un guitariste écossais mais habitant du quartier, Malcolm McCallum, qui partagera ses morceaux entre blues, folk et jazz.

22 rue de Jessaint, métro Barbès-Rochechouart, 01 42 62 40 60.

## POLITICAFÉ

Ce restaurant-bar-salon de thé, qui a ouvert il y a quelques mois, organise des quiz politiques environ une fois par mois, le plus souvent le vendredi soir, mais aussi des conférences et des soirées jeux.

11 rue des Portes Blanches, métro Marcadet-Poissonniers, 01 42 57 25 03. F.F.



Jean-Claude N'Diaye

LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

ISSN 1259-903  
Numéro de commission paritaire  
1022 G 82213

## Ont collaboré à ce numéro

Rédaction : Stéphane Bardinnet, Brigitte Batonnier, Dominique Boutel, Sylvie Chatelin, Samuel Cincinnatus, Daniel Conrod, Frédéric Constans, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Miren Garaicoechea, Annie Katz, Hajer Khader Bizri, Léo Leroy, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Sandra Mignot, Claire Rosemberg, Sophie Roux, Catherine Thomas.

## Photographies et illustrations :

Séverine Bourguignon, Pascaline Lemoigne, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux.

## Relecture :

Florian Gaudin-Winer, Catherine Masson.

## Rédaction en chef :

Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

## Graphisme original : Pilote Paris

## Maquette : Sara Iskander

## Bureau de l'association :

Anne Bayley, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Patrick Mallet, secrétaire, Catherine Masson, trésorière.

## Réseaux sociaux : Sophie Roux

## Responsable de la distribution :

Anne Bayley

## Responsable des abonnements :

Martine Souloumiac

## Responsable de la mise sous pli :

Marika Hubert

## Directrice de la publication :

Anne Bayley

## Fondateurs :

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

## Imprimé sur papier recyclé par :

Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

76 rue Marcadet

75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

FACEBOOK / LE 18<sup>e</sup> DU MOIS  
TWITTER / @LE18DUMOIS



# LES LIVRES, ÇA CAUSE AUSSI QUELQUEFOIS

**Il arrive que des livres parlent avec la bouche, qu'ils fassent des gestes ou regardent leur lecteur avec les yeux. Retour sur une expérience récente énigmatique.**

PAR DANIEL CONROD

Ce dimanche 9 décembre, on arrive au Bar commun, où se tient ce jour-là, entre 16 et 18 heures, une bibliothèque vivante. Jamais jusqu'à ces derniers jours, on n'avait entendu dire qu'il pût exister des bibliothèques vivantes, sauf peut-être à travers la fréquentation de l'œuvre et de la pensée de l'immense Amadou Hampâté Bâ, lequel avait coutume d'associer la mort d'un vieillard en Afrique à l'incendie d'une bibliothèque.

Alors c'est quoi une bibliothèque vivante ? Une bibliothèque symbolique faite de livres vivants, c'est-à-dire d'êtres humains en chair et en os. Soit le rassemblement pour quelques heures de quelques personnes ayant répondu à l'invitation d'une association spécialisée ou d'une bibliothèque traditionnelle et présentes en un lieu et pour un temps donnés, gratuitement et au titre d'une expérience de vie singulière. Une expérience non pas exhibée, non pas exemplifiée, mais assez significative d'une problématique humaine spécifique pour donner matière à un échange en face à face avec des gens de passage. On dit alors de ces personnes d'expérience qu'elles sont des livres vivants, des livres qui se prêtent et s'empruntent sur place. Au Bar commun ce dimanche, la bibliothèque vivante est organisée par une association encore relativement nouvelle, installée depuis peu dans le 18<sup>e</sup> et appelée tout simplement *Bibliothèque vivante*.

En tant que livres, sont là cet après-midi un sans-abri qui est en train de s'en sortir, un jeune réfugié venu d'Afghanistan, maîtrisant très honorablement la langue française, une jeune femme handicapée et une femme ordinaire, comme elle se qualifie elle-même en riant, « *juste une femme, ajoute-t-elle, exposée comme telle aux discriminations.* »

Les voilà donc, nos quatre livres du jour, tous assis, chacun à une table, seul ou en vis-à-vis d'un emprunteur, chacun reconnaissable à son T-shirt blanc porté à même la chemise ou le pull et sur lequel sont écrits les mots, *bibliothèque vivante*. Deux femmes de l'association, Natacha Waksman et Jeanne Vaillant, gèrent les demandes d'un public intrigué, le conseillent, l'orientent, veillent au respect de la durée des emprunts (un quart d'heure)

et s'assurent après coup de la satisfaction des lecteurs. Nil l'une ni l'autre ne (se) dissimulent que le protocole est encore en cours de rodage.

Alors on a emprunté des livres, trois, le sans-abri, le réfugié et la femme ordinaire.

Le dire comme ça donne à penser qu'on évacue l'individu au profit de l'étiquette qui le désigne à l'attention des lecteurs potentiels. Comme si ceux-ci faisaient leur marché. Si l'objection mérite examen, la réalité de ce dimanche fut tout autre. Très vite s'instaura un relationnel empathique, très vite les mots, des questions, des réponses, des silences, une familiarité, de la réciprocité ou pas, de la frustration ou pas.

Rodage ou pas, on a le sentiment que le livre et son lecteur débordent un peu du cadre impart. Il y a du flottement. Les trois livres vivants opèrent eux aussi pour la première fois. Leur surprise semble aussi grande que celle de leurs lecteurs. Au sortir de l'expérience, on ne sait

dire si le livre devrait être un peu plus directif ou pas, s'il devrait aller au-delà de son vécu ou si ce vécu suffit à construire ou densifier cette relation éphémère... Cent autres questions viennent à l'esprit toutes plus ou moins balayées par les mots de la femme-livre ordinaire : « *on se rencontre, on se donne quelque chose et*

*Si je te dis qui je suis les yeux dans les yeux, il y a des chances que tu aies un peu moins envie de me fracasser la gueule.*

*puis on va très probablement s'oublier.* » Comme dans les voyages, comme dans la vie, très souvent.

L'acte fondateur de ces bibliothèques vivantes a eu lieu au festival de Roskilde (Danemark) en 2000. À l'origine du concept, un collectif de jeunes, Stop the violence, constitué à Copenhague en 1993 pour riposter aux agressions racistes. Il revient à ce collectif d'avoir imaginé et mis en place les tous premiers face-à-face entre des livres vivants et un public. Ils y voyaient un outil à la fois rationnel et pratique pour lutter contre les stéréotypes : « *Si je te dis qui je suis les yeux dans les yeux, il y a des chances que tu aies un peu moins envie de me fracasser la gueule.* » Ainsi sont nés les livres vivants et leurs bibliothèques. À toutes et à tous, une belle année créatrice 2019. ●

[bibliothequevivante.com](http://bibliothequevivante.com)



Cette chronique se met entre parenthèses pour deux mois. Reprise des travaux avec le numéro d'avril.



# LE POINT SUR CINQ PROJETS QUI FONT ÉVOLUER L'ARRONDISSEMENT

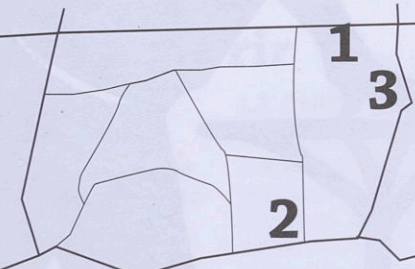
Notre arrondissement poursuit sa mutation : cinq projets ont fait l'objet, au long du mois de décembre, de réunions d'information et d'ateliers avec les riverains concernés. Deux projets concernent la création ou rénovation d'espaces verts, les trois autres impliquent la création et/ou la transformation de logements, d'équipements collectifs et d'espaces verts.

PAR BRIGITTE BATONNIER

## 1- GARE DES MINES - FILLETES

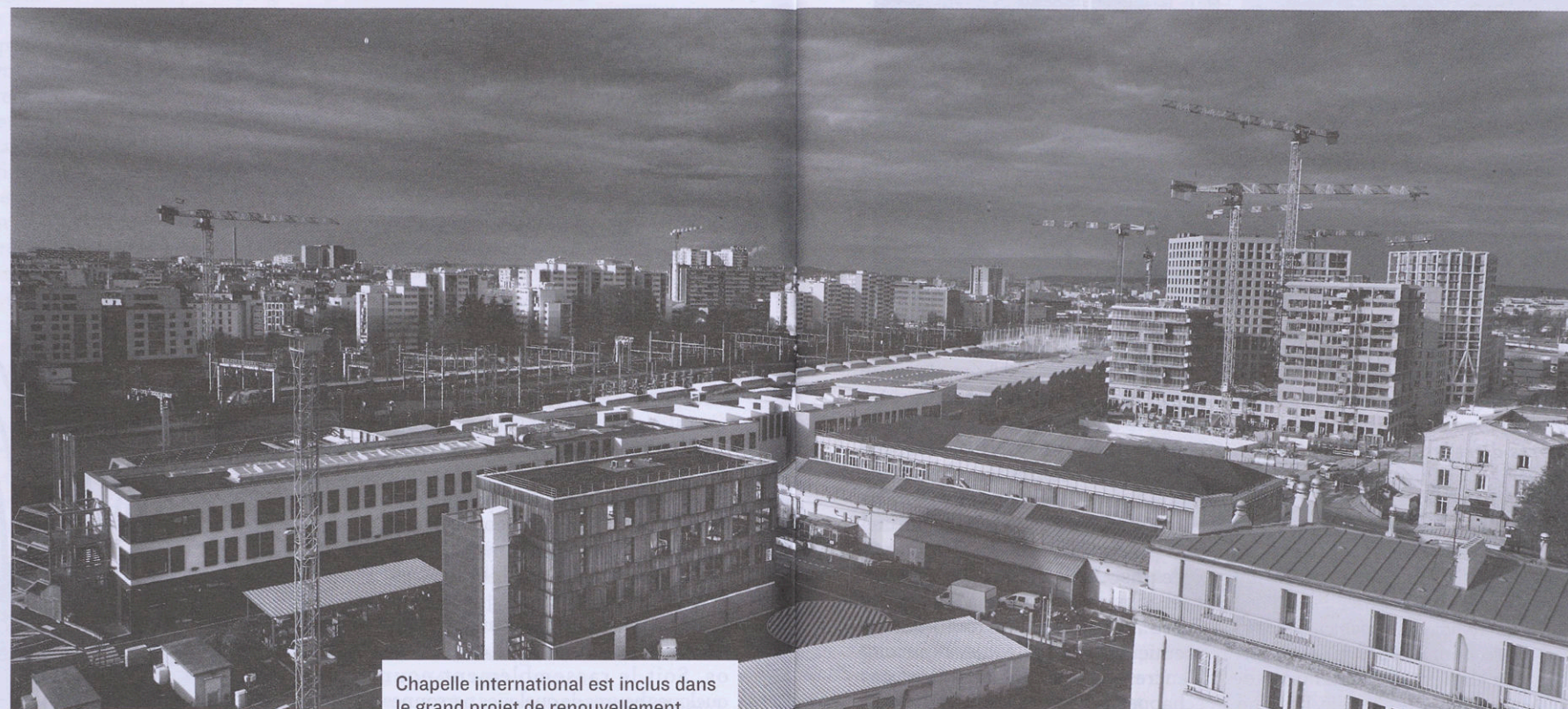
Ce vaste projet d'aménagement de la Ville de Paris s'étend de la porte de la Chapelle, où sera construit l'Aréna 2 pour les Jeux Olympiques (lire notre n° 263) jusqu'à la porte d'Aubervilliers. Il jouxte les communes de Saint-Denis et d'Aubervilliers, est traversé par le périphérique et comprend les cités Charles Hermite et Valentin Abeille. Des plans de rénovation de ces ensembles sont prévus, notamment par la requalification des rez-de-chaussées de Charles Hermite et la création de logements étudiants, la transformation pour Valentin Abeille des logements familiaux peu adaptés en logements spécifiques pour jeunes travailleurs et étudiants. Un front urbain (logements familiaux protégés des nuisances sonores notamment) sera construit en amont de la cité Charles Hermite, sur le boulevard Ney, avec une voirie piétonne à l'arrière donnant accès à des espaces sportifs privés. Ainsi qu'une placette sur laquelle donneraient l'espace de glisse, un nouvel équipement culturel et l'espace jeunes qui y serait déplacé. À la porte d'Aubervilliers, un bâtiment pont au-dessus du périphérique assurerait la continuité de l'ensemble

et permettrait de rejoindre la gare des Mines et ses deux petits bâtiments annexes qui seraient conservés. Une zone d'activité serait créée derrière cette gare des Mines. Les travaux devraient démarrer rapidement, du moins en ce qui concerne l'Aréna 2. La vaste salle de sports et de concerts et ses deux gymnases doivent en effet être livrés en 2022 pour mise en service et test avant les Jeux. L'ensemble se prolongera jusqu'en 2026/28, le phasage est compliqué par la nécessité de maintenir les activités existantes, ce qui oblige à de nombreux déplacements d'équipements sportifs notamment. ●



## 2- LA TRANSFORMATION DU QUARTIER GOUTTE D'OR SUD-POLONCEAU

L'objectif pour l'îlot situé entre les rues Polonceau et de la Goutte d'Or est de simplifier la circulation des piétons, réaménager le passage Boris Vian pour permettre une meilleure liaison avec la partie sud du quartier. Et aussi de combler les arcades de la rue de la Goutte d'Or, c'est-à-dire faire des avancées sur les façades commerciales. Le terrain d'éducation physique sera couvert. Ces travaux, dont il a été fait état il y a deux ans déjà, lors d'une réunion publique, entrent aujourd'hui dans le cadre du Nouveau programme national de renouvellement urbain (NPNRU), permettant au quartier de bénéficier des moyens de l'Etat et des partenaires de l'ANRU (Agence nationale pour le renouvellement urbain). Ils devraient démarrer en 2020 et poursuivre l'embellissement et l'animation de l'espace public. La rénovation du square Léon sera faite cette année, grâce à un financement du budget participatif, après le réaménagement de la placette Polonceau. La ferme installée dans le square Alain Bashung, dans le cadre d'un programme d'animation avec écoles et associations du quartier, sera maintenue. ●



Chapelle international est inclus dans le grand projet de renouvellement urbain (GPRU) de Paris nord est. C'est un nouveau quartier qui est en train d'être bâti, conjuguant une activité économique dense aux niveaux inférieurs à des logements et une vie culturelle et sociale dans les étages. Sur l'image, on distingue l'hôtel logistique multimodal, alimenté par voie ferrée. Sur la droite, les logements en construction caractérisés par une orientation, une architecture et des hauteurs différenciées. Le projet promet que les habitations seront à distance du bruit et des pollutions. La circulation automobile sera uniquement périphérique. La voirie constituée de ruelles pavées sera accessible aux véhicules d'urgence, mais réservée pour l'essentiel, aux piétons et aux cycles.

## 3- PROJET HÉBERT

C'est un long triangle dont la base est la rue Cugnot et les deux cotés, la rue de l'Évangile et la voie ferrée, sa pointe touchant quasiment le quartier Rosa Parks, avec lequel bien sûr des liaisons seront établies. Ce projet d'aménagement d'Espace ferroviaire (la société immobilière de la SNCF) de 5,2 ha vise à créer un quartier de mixité avec d'importants espaces verts. Mixité logements/activités, mixité des logements (60 % logements sociaux, 10 % intermédiaires et le reste en accession à la propriété) le tout représentant 50 000 m². Une crèche, un établissement d'enseignement, des locaux d'activités (un grand espace vert central et une longue coulée verte le long des voies ferrées), des espaces de bureaux (40 000 m²) et des commerces, notamment en pied d'immeubles (1 500 m²). Un quartier essentiellement piétonnier selon les souhaits des riverains, remontés dans la dizaine d'ateliers déjà tenus. Le permis d'aménager est en cours d'examen, celui de construire devrait être déposé fin 2019 pour des travaux qui là aussi devront être « phasés », étant donné la libération échelonnée de certains terrains, du fait du passage - même souterrain - du CDG express, aménagement qui se poursuivra donc sur une période de sept à huit ans. ●

## En bref...

### LA BUTTE VOIT JAUNE

Le 22 décembre dernier, quelques 800 Gilets Jaunes ont défilé entre le Sacré-Cœur et Pigalle. Les manifestants ont réveillé les Montmartrois avec une Marseillaise retentissante et aux cris de : « Macron, démission ». La rédaction reviendra sur ce mouvement social dans notre prochain numéro.

S.M.

## 4- DU NEUF POUR LE SQUARE LÉON SERPOLLET

Réorganiser l'espace de ce jardin de près de 12 000 m² au cœur du quartier Clignancourt-Jules Joffrin par la création de meilleures perspectives Nord-Sud et traversées Est-Ouest, l'apport de jeux et une revégétalisation : telle était la demande du conseil de quartier, retenue au titre du budget participatif 2017. Les 620 000 € inscrits vont donc permettre de réaménager les espaces de jeux, créer des tables de jeux, notamment de ping-pong, de nouvelles balançoires, un belvédère pour jeux d'échecs, d'installer des tables de pique-nique, des marelles au sol, des tapis pour le tai chi et d'agrandir le boudrome. Une large pelouse ouverte sera plantée.

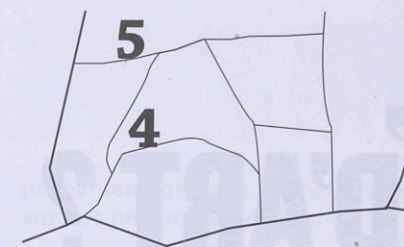
Deux incertitudes demeurent : sur la façon de transformer l'espace de la fontaine (qui ne fonctionne pas actuellement) en un petit jardin aquatique et sur celle de rendre l'entrée/sortie sur la rue Marcadet plus avenante avec notamment l'installation d'agrs sportifs. L'aménagement d'un jardin partagé de 1 000 m² ne pourra se faire que dans un second temps, lorsqu'il sera budgété. Les travaux devraient commencer en 2020 après obtention cette année des diverses autorisations d'urbanisme et passation des marchés. ●



Thierry Nectoux

### L'AVENUE DE CLICHY EN SENS UNIQUE

Voilà, c'est fait : l'avenue de Clichy sera officiellement en sens unique dans le sens banlieue/Paris à partir du mardi 8 janvier au soir. Une signalétique et des marquages au sol permettront aux bus et aux vélos de circuler dans le sens contraire. Une modification minime du plan de circulation qui permet de favoriser la desserte du nouveau tribunal de grande instance et des bureaux de la police judiciaire. Pour sortir de Paris, l'avenue de Saint-Ouen sera, elle aussi, mise en sens unique mais dans le sens Paris/banlieue, à partir du printemps 2019 lorsque les travaux de la station de métro La Fourche seront terminés. ● FRÉDÉRIC CONSTANS



## 5- LA COULÉE VERTE BICHAT-POISSONNIERS

Il s'agit de revaloriser la longue allée de 1,3 km entre l'hôpital Bichat et le centre sportif des Poissonniers qui relie l'ensemble des équipements du quartier, en reprenant le mail arboré des rues Henri Huchard, René Binet et Francis de Croisset. Donc, d'améliorer le cadre de vie des habitants en leur permettant de se réapproprier l'espace urbain. D'abord par une biodiversité renforcée : 60 des 366 arbres existant actuellement (marronniers et robiniers) seront enlevés, car en mauvais état ; ils ne seront remplacés que par 30 arbres, ce qui permettra d'avoir des trouées ensoleillées dans la canopée, ça et là trop touffue. Trouées propices à la présence de strates végétales spon-tanées et de salons végétalisés jardinés accueillant passants et promeneurs. En outre, une longue bande enherbée courra le long du mail et mettra la chaussée à distance de l'espace piétonnier. Ensuite, elle doit favoriser les activités sportives et de loisirs. Une « station street workout » avec des agrès de sport et de fitness sera mise en place ainsi qu'un parcours sportif pour enfants. Trois boudromes seront réaménagés et un ring de boxe en plein air sera créé devant le centre Bertrand Dauvin. Le coût prévu de 640 000 € est issu du budget participatif de 2018. Les travaux devraient s'étaler au long de l'année 2019 et se terminer avec la réouverture du square Binet - lui aussi réaménagé - et la création de la ferme pédagogique attenante. ●

## AGENDA

**LUNDI 21 JANVIER**  
Conseil d'arrondissement  
En mairie à 18 h 30.

**DIMANCHE 6 JANVIER**

**Galette musicale**

Edition spéciale des « 5 à 7 du dimanche », concert puis scène ouverte de musique baroque et galette des rois. Cantine Le Myrha, 70 rue Myrha à 17 h.

**DU LUNDI 7 AU JEUDI 31 JANVIER**

**Accessibilité**

Exposition sur les difficultés d'accès aux espaces publics pour les personnes en situation de handicap. De 10 h à 18 h, centre culturel et social Rosa Parks, 219 boulevard Macdonald.

**MERCREDI 9 JANVIER**

**« Révolution vandale »**

Que détruit-on lors des processus révolutionnaires ? Qui prend part aux destructions ? Avec quels effets ? Séance des « mercredis de la Révolution » animée par Jacqueline Lalouette avec Jérôme Bazin et Emmanuel Fureix, tous deux maîtres de conférence à l'université Paris Est Créteil. De 18 h 30 à 20 h en mairie.

**L'hiver en peinture**

Atelier de peinture parents enfants à partir de 2 ans au centre Rosa Parks, 219 boulevard Macdonald, de 15 h 30 à 16 h 30.

**SAMEDI 12 JANVIER**

**Gommettes et broderies**

Un atelier gratuit pour petits (dès 3 ans) et grands animé par Steffie Brocoli. Un autre sur la broderie avec Sandra Dufour, puis goûter-dédicace avec cette brodeuse illustratrice. Le premier de 11 h à 12 h, le second à partir de 16 h. Librairie La Régulière, 43 rue Myrha.

**DU MARDI 15 AU DIMANCHE 27 JANVIER**

**Le corps collectif**

Exposition sur cette œuvre d'un maître de la BD française contemporaine, Edmond Baudoin. Temps fort le dimanche 20 à partir de 15 h pour une rencontre avec l'auteur. La Régulière, 43 rue Myrha.



# LE TRAM, GALERIE D'ART ?

Quatre œuvres d'art vont jalonner le nouveau parcours du tramway. Les citoyens, peu associés au projet, pourront surtout en apprécier le coût !

**L**e tram s'est élancé le long des boulevards des Maréchaux, mais il n'arrive pas seul. Aux 211 millions d'euros consacrés à la construction de la troisième tranche du tramway (lire notre numéro 266), il faut en effet ajouter 2,3 millions d'euros pour la création d'œuvres d'art au titre du 1 % artistique<sup>1</sup>, mis en place « pour soutenir la création contemporaine et sensibiliser le public ».

La directrice du programme artistique, Anastassia Makridou-Bretonneau, évoque une « commande originale et participative », forcément « innovante », qu'elle définit ainsi : « La Ville de Paris et la

Fondation de France ont construit un partenariat autour de l'action Nouveaux commanditaires. » Son rôle a été « d'identifier dans les quartiers riverains du prolongement du T3, des groupes de citoyens désireux de s'investir et d'endosser le rôle de commanditaire ; de définir avec eux leurs désirs, leurs attentes ; et de les formaliser dans un cahier des charges. À moi de leur proposer ensuite les artistes contemporains susceptibles d'y répondre au mieux et de les mettre en relation. »

## Concertation a minima

On l'aura compris, la participation est plus que réduite, le choix des artistes échappant aux citoyens. Il n'y a pas non plus d'artiste « local », du 18<sup>e</sup> ou même parisien, connaissant l'environnement et les usages de l'espace public dans ce secteur, parmi ceux qui ont été retenus.

Porte de Clignancourt, on pourra découvrir *Cœur de Paris* de Joana Vasconcelos. L'installation a pour intention « d'apporter de la tendresse » : c'est donc un cœur rouge en azulejos, au sommet d'un mat, rehaussé de milliers de leds s'allumant au rythme des battements cardiaques. Il a été

réalisé à Lisbonne par des artisans qui fabriquent ces céramiques sur mesure.

« L'habillage artistique » de la station du tramway a été conçu par May-Li Bernard, qui a réalisé un *Ymagier*. Ses œuvres, des dessins en transpar-

ence sur les parois de verre, compréhensibles et gaies, sont les seules qui, paradoxalement, bénéficient d'une présentation in situ : « Avec une gamme de 6 couleurs, vingt-six dessins sont combinés différemment à chaque station, comme les notes d'une composition musicale qui ponctuent notre attente. Au dos des abris, quatre dessins sont répétés tels une ritour-



Jean-Claude N'Diaye

Ci-dessus : Ymagier, habillage artistique des stations par May-Li. Photo de gauche : Moulin à vent, de Bruno Peinado, est installé Porte de Saint-Ouen.

nelle, comme une signalétique qui identifie le parcours nord du T3 par ses œuvres d'art issues de l'implication citoyenne » (encore elle !).

## Concept revu et corrigé

Porte de Saint-Ouen, Bruno Peinado a, quant à lui, imaginé une création en trois parties, intitulée *From Paris with love*, « comme deux poumons attachés à un cœur », dont une partie devait être installée en haut de la cheminée de Bichat... qui va être démolie. Du coup, l'œuvre adaptée est devenue *Moulin à vent*, qui « symbolise la respiration et la vie, répondant au cœur palpitant de la porte de Clignancourt ». Deux bouquets colorés et lumineux de panneaux et caissons de formes variées, accompagnés d'une sorte de micro-éolienne ratée. Franchement, nous conseillons à nos audacieux lecteurs de se munir de ces explications pour essayer de percevoir l'œuvre, tant le concept dé-

passé la réalisation... Enfin, une dernière création verra le jour porte Pouchet, dans le 17<sup>e</sup> : *La Rivière est une île* de Pierre Malphettes, qui, pour répondre à l'intention « un geste de beauté », a fait réaliser en Bretagne une œuvre de granit rose de 27 tonnes.

Ces installations viennent s'ajouter à celles qui jalonnent déjà le parcours du T3... et qui ont, surtout pour les premières, déjà fait couler beaucoup d'encre... Celles-ci ne devraient pas échapper aux commentaires... si tant est que les voyageurs s'aperçoivent de leur présence discrète, peu en rapport avec leur coût ! ● DANIELLE FOURNIER

1. Cette procédure impose aux maîtres d'ouvrages publics de consacrer une part du coût de leurs constructions à la commande ou l'acquisition d'une œuvre d'un artiste vivant. Le montant est calculé sur le coût prévisionnel hors taxes des travaux.

# CANTINES, LA COLÈRE GRONDE

Ces derniers mois, le ton s'est durci entre la Caisse des écoles du 18<sup>e</sup> et les parents d'élèves, qui veulent plus de transparence, d'écoute et un meilleur respect du contrat qui lie la Caisse des écoles au délégataire de service public.

**L**es sujets de tension sur le thème de la cantine ne manquent pas. À titre d'exemple, l'une des annonces de la rentrée était l'arrêt de l'usage de barquettes en plastique pour conserver et réchauffer les repas. Or dans les faits, les barquettes biodégradables, dont la mise en place était prévue au 1<sup>er</sup> septembre 2018, sont loin de les avoir remplacées. La Caisse des écoles a d'abord fait état d'une introduction graduelle. Mais Anne Renaudie, du collectif « Les en-

fants du 18<sup>e</sup> mangent ça » explique : « On nous annonce des fuites avec les barquettes biodégradables. Mais on savait déjà que ce serait le cas ! Le collectif préconise depuis le début le retour à l'inox. » Un matériau considéré comme la seule solution à la fois fiable, écologique, et sans risque sanitaire.

## Des relations tendues

À cette déception s'ajoute depuis la rentrée un blocage de l'accès des parents à la liste des ingrédients contenus dans les plats, pour des raisons

assez obscures (confidentialité, secret industriel, besoin de temps pour scanner les fiches) qui ne font que renforcer la défiance vis-à-vis du délégataire et de la Caisse des écoles. D'ailleurs, à la suite du reportage de France 2 (Envoyé Spécial « Cauchemar à la cantine » diffusé le 15 novembre), 60 parents étaient présents à la commission restauration du 27 novembre, contre une quinzaine d'habitude ! Qu'autant de parents se libèrent un mardi en milieu d'après-midi montre bien la montée de l'inquiétude. Et le collectif grossit puisqu'il « couvre à présent deux tiers des écoles du 18<sup>e</sup> », d'après Anne Renaudie.

Douchka Markovic, adjointe au maire (EELV) du 18<sup>e</sup>, chargée de l'alimentation, du développement durable et de l'environnement, avait voté contre le renouvellement du contrat de la Sogeres. Elle soutient que les parents doivent être entendus, pouvoir aller dans les réfectoires, et pointe un problème de « transparence et de méthode de communication ». « On ne



# APPÉTITS D'OISEAUX

**En hiver, les oiseaux parisiens ont besoin d'un petit coup de pouce pour se nourrir. Quelques conseils pour leur permettre de picorer à vos balcons.**

**M**ême si les hivers sont de plus en plus doux, la mauvaise saison reste un moment critique pour la survie des oiseaux. Si vous avez la chance de posséder une terrasse, un balcon ou même un bord de fenêtre, vous pouvez installer des plantes dont les fruits, décoratifs au début de l'hiver, se transformeront en garde-manger avec l'arrivée des fortes gelées. Les pommiers d'ornement, les troènes de Chine, les *Pyracantha* et les *Cotoneaster*, les houx femelles, les chalefs d'Ebbing, les lierres et les chèvrefeuilles et même les rosiers seront très recherchés ! Du côté des fleurs, la famille des composées abrite de nombreuses espèces à la fois décoratives et utilitaires, telles les tournesol, cosmos, bleuet, aster ou érigeron dont les graines sont très appréciées des oiseaux.

## Mangeoires adaptées

Vous pouvez bien sûr également installer des mangeoires pour fournir une nourriture d'appoint à la gent ailée. Idéalement, ces distributeurs devront être abrités de la pluie et placés près d'arbustes dans lesquels les oiseaux pourront

se réfugier en cas d'attaques surprises de l'épervier ou du faucon crécerelle. Ils devront également être placés assez haut pour être hors de portée des chats dont les bonds peuvent être surprenants ! Les contenants pourront être variés, fabriqués avec des matériaux de récupération ou achetés dans le commerce. Des barreaux limiteront éventuellement l'accès aux petites espèces comme mésanges et moineaux, en excluant les gourmands que sont les étourneaux et bientôt



Jean-Claude N'Diaye

probablement dans notre 18<sup>e</sup>, les voraces perruches à collier.

## Des graines de choix

Il existe sur internet des sites expliquant la marche à suivre, cette activité pouvant être l'occasion de réunir petits et grands. La nourriture sera de préférence composée de graines oléagineuses riches en calories comme le tournesol, les arachides, les noix et les noisettes. Les boules de graisses vendues dans le commerce devront être débarrassées de leur filet dans lequel les oiseaux se coincent parfois les pattes. Elles seront privilégiées par temps sec et froid, car par temps doux et humide ces boules ont tendance à se ramollir et peuvent devenir des nids à bactéries mortels pour les oiseaux. La margarine et les pommes seront également bienvenues mais les miettes de pain devront être proscrites car peu nutritives et pleines de sel !

Enfin n'oubliez pas de nettoyer régulièrement vos mangeoires et installez aussi (toujours en hauteur) des abreuvoirs et des baignoires, car même en hiver les oiseaux prennent des bains ! ●

JACKY LIBAUD

<https://loire.lpo.fr/2017/02/17/une-mangeoire-dans-le-jardin/>

<https://www.montreuilcomment.com/bricolage/comment-faire-une-mangeoire-a-oiseaux.html>

peut pas servir des choses aux enfants et dire "secret professionnel" aux parents, c'est un marché public.»

## L'exigence d'un meilleur contrôle

Un vœu commun (EELV-PS) relatif à la concertation entre les parents et la Caisse des écoles a été adopté en conseil d'arrondissement le 26 novembre. Les plages horaires d'accueil

ont été étendues et « la municipalité s'engage à mettre en place un groupe de parents pour amorcer le dialogue. » Lors de ce même conseil, deux questions orales du groupe EELV concernaient le contrôle de la prestation du délégataire. L'un des vœux déposés préconisait même « la création d'un poste d'animation et de suivi de la mise en œuvre de la délégation de service pu-

blic », en clair le recrutement d'une personne au sein de la Caisse des écoles pour maintenir un contrôle continu sur le prestataire et répondre aux questions des parents.

La seule bonne nouvelle reste pour Douchka Markovic l'introduction de l'option végétarienne, « une réelle avancée » pour l'élue. Autour de 11 % des élèves inscrits (1 400 enfants) mangent désormais uniquement végétarien à la cantine. « Lorsqu'on parle de la restauration, on se focalise sur l'aspect sanitaire, mais l'alimentation est aussi un élément essentiel de la transition écologique. » L'introduction du menu végétarien aurait permis de réduire en partie le gaspillage sachant que « nombre d'enfants ne touchaient pas à la viande, quel que soit l'effort fait pour la présenter ou la préparer ». Mais tout n'est pas parfait et des efforts restent à faire pour suivre la préconisation d'assiettes végétariennes équilibrées avec chaque jour un légume, une céréale, une légumineuse. ●

HAJER KHADER BIZRI

## Les salariés en grève

Le 11 décembre 2018, le personnel de la Sogeres s'est mobilisé pour alerter sur ses conditions de travail et la vétusté du matériel. L'appel à la grève a été suivi par 50 % du personnel de la cuisine centrale du 18<sup>e</sup>. Les revendications ? Des embauches pour pallier le sous-effectif et le recours à l'intérim, une hausse des salaires, plus de réactivité pour réparer le matériel. Sylvie Sanz, déléguée syndicale de la Sogeres, précise qu'il est « fréquent qu'un mixeur, un four ou une barquetteuse soit en panne ». Ce qui, couplé au manque de personnel, augmente le stress des salariés. Un coordinateur sécurité, rapportant à la direction, devrait être recruté début 2019 pour suivre l'état du matériel, une des victoires de la mobilisation. H.K.B.

## AGENDA

### JEUDI 17 JANVIER

#### Recensement annuel

La campagne est ouverte jusqu'au 23 février. Les agents recenseurs se présenteront à votre domicile, mais vous pouvez également remplir le questionnaire en ligne ([le-recensement-et-moi.fr](http://le-recensement-et-moi.fr)).

### DIMANCHE 20 JANVIER

#### Café parents-enfants

Organisé par Home sweet mômes : animations gratuites et ambiance chaleureuse. À l'ICI, 19 rue Léon.

### MARDI 22 JANVIER

#### École et secteur

Réunion sur la sectorisation du recrutement des écoles à 18 h en mairie.

### JEUDI 24 JANVIER

#### Mémoire

Journée sur la mémoire des génocides et des crimes contre l'Humanité, avec des écoliers, des collégiens et des chorales d'écoles. À 10 h en mairie.

### VENDREDI 25 JANVIER

#### Galette des droits

La section du 18<sup>e</sup> de la Ligue des droits de l'Homme présentera ses actions sur le droit des exilés, des mineurs étrangers et pour la sensibilisation aux droits de l'homme. Suivra à 20 h la projection du reportage d'Arte Al-Sissi, bons baisers du Caire sur la vente d'armes par la France à l'Égypte. À partir de 18 h à la Maison verte, 127 rue Marcadet.

### JEUDI 31 JANVIER

#### Promenade urbaine

Réunion sur le projet de promenade urbaine sous le métro de Barbès à Stalingrad. Projet partagé par les 18<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> arrondissements. En mairie du 10<sup>e</sup>, 72 rue du faubourg Saint-Martin, à 19 h.

#### Espaces parents

Forum d'information sur ces espaces, créés en 2013 dans les écoles et les collèges et mal connus des familles. Centre social La Maison bleue, 24 avenue de la porte Montmartre, entre 15 h 30 et 19 h.



# UN PROJET HÔTELIER INDÉSIRABLE ?

**L'ouverture d'une auberge de jeunesse non associative est prévue pour février 2020. À cette date, 250 touristes pourront dormir dans des chambres de deux à douze lits et faire la fête sur le toit du 44 rue Lamarck. Le projet dérange les riverains.**

**D**eux cents riverains du 44 rue Lamarck se mobilisent contre un projet hôtelier. La chaîne britannique d'hébergement abordable Safestay s'installe en effet dans ce quartier montmartrois sous l'égide d'une SCI, propriété du groupe familial immobilier Madar. Le permis de construire, octroyé le 27 septembre dernier, prévoit la transformation de l'actuel immeuble de bureaux en « auberge de jeunesse nouvelle génération ». Aucun lien avec la Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ), sans but lucratif, dont les établissements doivent être agréés par le ministère de la Jeunesse et des Sports et par celui de l'Éducation nationale.

Le projet a un air de déjà-vu. Safestay, futur exploitant du lieu, est spécialisé dans le tourisme low-cost, principalement pour jeunes. Ils représentent les deux-tiers de sa clientèle, dont un tiers voyageant en groupe. L'entreprise est présente dans six capitales et grandes villes européennes (Vienne, Barcelone, Londres, Prague...). Le 44 rue Lamarck viendrait s'ajouter aux hôtels du même type que sont le Christopher's Inn à la gare du Nord et près

du canal Saint-Martin, du Generator Hostel (propriété du fonds d'investissement américain Patron Capital Partners) place du Colonel Fabien, et des Piaules à Belleville qui remplace le Café de la Poste, qui louait des chambres au mois à des personnes du quartier à revenus modestes.

## Une terrasse inquiétante

Délivré sans consultation des habitants, le permis de construire leur fait craindre quelques surprises. Le bâtiment est totalement enclavé dans un ensemble d'immeubles résidentiels. Les riverains seront nombreux à avoir vue sur les touristes en goguette, le projet prévoyant l'aménagement d'un toit-terrasse et d'un restaurant/bar ouverts du lundi au vendredi jusqu'à 22h et jusqu'à minuit le week-end.

Inquiets de la « dénaturation de leur quartier », les riverains mobilisés ne comprennent pas pourquoi les élus parisiens ont accepté un tel projet sans concertation. Une réunion, organisée le 29 octobre par Michel Neyreneuf, adjoint au maire du 18<sup>e</sup> chargé de l'urbanisme, entre les promoteurs du projet et les représentants des riverains, n'a pas

fait taire les craintes. Pourtant, le fait que le projet prévoit une chambre VIP juste au-dessus de la terrasse et des chambres donnant sur le patio intérieur semble, pour l'écu, plutôt rassurant quant à d'éventuelles nuisances sonores. Pour apaiser les esprits, l'adjoint envisage de renouveler de telles rencontres tous les trois mois.

Organisés en collectif, des habitants, des commerçants et les amis de Montmartre, font actuellement circuler une pétition (1 166 signatures recueillies à la mi-décembre) et ont déposé le 28 novembre un recours gracieux contre le permis de construire. Plus récemment, l'affaire s'est politisée avec l'appui de Pierre-Yves Bournazel et de Christian Honoré (élus LR) qui, lors des séances de décembre du Conseil de Paris, ont émis le vœu qu'Anne Hidalgo précise « les conditions d'obtention du permis de construire », « sa position sur le projet » et ses éventuelles nuisances, ainsi que « les engagements qu'elle souhaite demander ». La Mairie de Paris a deux mois pour se prononcer sur le recours.

En 2013, une auberge de jeunesse avait été inaugurée sans polémiques dans un éco-quartier flambant neuf : l'auberge de jeunesse Yves-Robert à la Halle Pajol. Autre temps, autres mœurs ? ●

PASCALE MARCAGGI ET PATRICK MALLET

Contact du collectif : riverains.lmcparis@gmail.com

## IMPRESSIONS D'ATELIER



**Après des études aux Beaux-Arts, où elle a acquis les techniques de sérigraphie et de reliure, l'artiste Blandine Imberty a installé son atelier il y a un an à deux pas du Sacré-Cœur.**

**U**n « chouette » logo à l'effigie du bel oiseau de nuit annonce la boutique du même nom : Carnet chouette est installé à flanc de butte dans un local vaste et lumineux idéal pour y exercer la sérigraphie. Blandine Imberty y a installé ses bureaux sur tréteaux, peintures, colles, encres, feuilles de papier et caches, et les imposants appareils qu'elle fait tourner lorsqu'elle travaille, solitaire, ou lors d'ateliers qu'elle anime. Les machines obéissent à une technique exigeante et complexe ressemblant très schématiquement à celle du pochoir permettant d'imprimer, par superposition de couleurs, ses motifs de façon répétitive sur tous types de supports, papier, carton, bois, tissu. Près du bac de lavage des cadres recevant la couleur, face à l'appareil permettant l'insolation et la révélation de l'image, la machine à café est toujours prête à fonctionner.

Les plantes vertes sont ici garnies de cache-pots décorés maison en papier kraft double-épaisseur, pratiques et étanches. D'élégants collages de papiers de couleurs, de graphismes, de photos chinées, décorent discrètement les murs blancs, laissant libre cours à l'imagination.

Artiste peintre, ses tableaux uniques de formes découpées jouent avec légèreté des couleurs qu'elle affectionne. Blandine développe, depuis

2013, sa propre collection de papeterie composée de jolis carnets de notes dotés de couvertures peintes au toucher incomparable, accompagnés de trios de crayons. On apprécie aussi ses cartes postales par paires, délicatement peintes d'une Paloma, colombe porteuse d'un rameau d'olivier vert sur fond blanc, ou bien revêtant l'inscription « Paloma » en blanc sur fond vert olive. Collectionneuse de papiers, l'artiste met l'accent sur la qualité des siens jusque dans ces petits sachets-surprises craquants au toucher, recelant mini carnets, petits crayons, paillettes et magnets qui réjouiront les enfants. L'atelier ouvre ses portes au public le vendredi, ou lors de diverses manifestations locales (D'Anvers aux Abbesses, par exemple) et deux à trois fois l'an, lors d'événements en compagnie d'autres créateurs, comme lors des récents Souks de Noël.

Déjà présente dans les boutiques des musées, la créatrice projette de développer ses points de vente en plusieurs lieux à Paris. Elle souhaite également développer ses stages de sérigraphie et, sans en faire sa principale activité, mettre l'accent sur les cours adultes, propices à la « transmission » à laquelle elle est attachée. ●

JACQUELINE GAMBLIN

Carnet Chouette, 24 rue Feutrier, métro Château Rouge



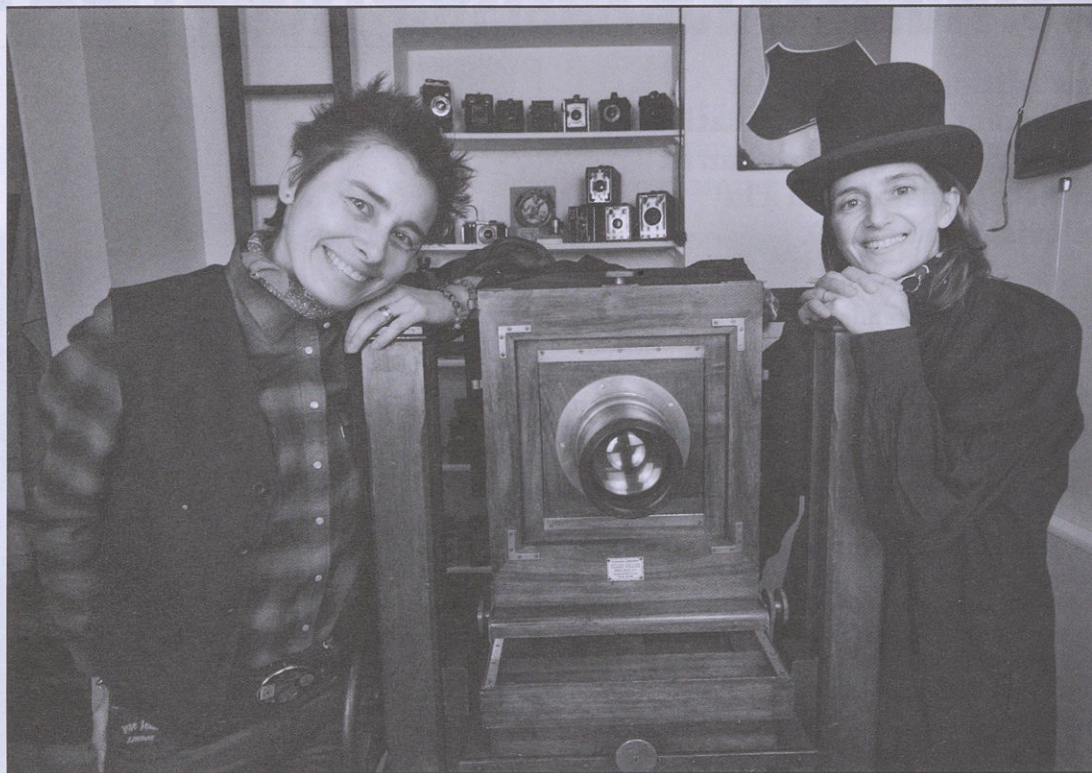
# PHOTOGRAPHIE À L'ANCIENNE

Une idée de cadeau insolite  
– certes pas donné – mais  
l'assurance de passer un très  
bon moment.

**F**lorence et Khriska sont installées dans un lieu inspiré: Utrillo, Valadon, Braque, Dufy, des « fauves » à leur manière, ont eux aussi sorti leurs pinceaux dans le quartier. Les deux artistes proposent de « remonter le temps, le temps d'une pose ». Dans leur mini studio, l'une sort optiques diverses, daguerréotypes, union cases (ces photos de ses enfants qu'on faisait avant qu'ils ne partent au combat pendant la guerre de sécession), ambrotypes (procédé monochrome positif direct) et fait même essayer un appareil « stéréo » avec deux objectifs: les débuts de la photo, sous nos yeux ébahis. C'est comme au musée, à part qu'on peut toucher, regarder de près, sortir des tiroirs tout en écoutant les explications de Khris Houin.

## Pose magique

L'autre, Florence Brissard, prépare les plaques de verre, selon la technique du collodion humide qui nécessite tour de main, connaissances en chimie et adaptation. Quand c'est prêt, la plaque est glissée dans la chambre à soufflets, très impressionnante, la photographie s'installe sous le dais en tissu et le sujet, la tête immobilisée, va pouvoir « dompter son image »: le temps de pose est de 15 secondes et il faut que la photo soit développée dans la demi-heure qui suit. Magie, on voit apparaître le négatif, aussitôt rincé, fixé dans un bain et lavé. C'est là que tout se joue, dans la maîtrise des procédés chimiques qui vont permettre de



Florence et Khriska, dans leur studio, posent avec une chambre à soufflet construite dans le 9<sup>e</sup> par Gilles Fallier aux environs de 1890-1905, chinée et réparée par elles-mêmes. L'objectif en laiton est d'époque.

créer la photo, une véritable œuvre unique, un daguerréotype comme l'ont nommé ses conceptrices.

Il faut compter une heure pour la séance et 150 euros pour repartir avec sa photo unique, sur verre, encadrée. On a pu découvrir en décembre au Déclat hôtel, 17 rue Duhesme - dont toutes les

chambres rendent hommage à la photographie - la série de clichés « Parisiennes, parisiens ». ●

DANIELLE FOURNIER

La cage aux fauves, 5 villa de Guelma  
07 58 00 08 42 - <https://www.lacageauxfauves.com>

## En bref...

### ENQUÊTE PUBLIQUE SUR LE CIMETIÈRE DE MONTMARTRE

Le cimetière de Montmartre est en passe d'obtenir sa classification au titre de la protection du paysage. Une enquête publique est ouverte jusqu'au 11 janvier 2019: toute personne peut ainsi formuler des observations et propositions, sur un registre disponible au cimetière ou sur le registre dématérialisé à l'adresse [cimetiere-montmartre.net](http://cimetiere-montmartre.net). Le 10 janvier, le commissaire-enquêteur recevra également le public en mairie de 16h à 19h. S.R.

### LE MAGASIN DE SOUVENIRS CONDAMNÉ

L'association de défense de Montmartre (ADDM 18) a obtenu la condamnation en référé du propriétaire de la boutique du 9 rue Norvins. Cette boulangerie, autrefois peinte par Utrillo, avait en effet été rachetée pour devenir un magasin de souvenirs et sa vitrine avait été transformée. La veille de sa condamnation, le nouveau propriétaire avait néanmoins remis en état la devanture. « Nous allons poursuivre notre action en réclamant la peinture de cette devanture, et en demandant la suppression de ce déballage sans autorisation sur le trottoir qui pose en outre des problèmes de sécurité pour les piétons », a fait savoir l'association. S.M.

## TÉMOIGNAGE D'UN LECTEUR

### PRISE DE POUVOIR DES SHADOCKS À LA RATP

« Les deux gros vieux ascenseurs de la station Lamarck tombant souvent en panne et obligeant les usagers à gravir les 112 marches qui mènent vers la sortie, la RATP a fini par décider de les remplacer, non par deux, mais par quatre ascenseurs. Qui peut le plus, peut le mieux ! »

Pourquoi 4 ? Pour une plus grande fluidité et moins de risque de trouver tous les ascenseurs en panne comme cela arrivait si souvent. C'est du moins ce que nous pensions en montant allégrement les escaliers de la station durant les six mois de travaux. Mais quelle ne fut pas notre surprise de découvrir, quand les nouveaux ascenseurs furent mis en service, que non seulement ils étaient deux fois plus petits que les anciens mais que deux étaient dédiés uniquement à la descente et deux autres exclusivement à la montée !

J'imagine que vous ne comprenez pas trop ce que vous venez de lire et que vous vient l'idée de relire cette précédente phrase. Je vous assure que ce n'est pas une « fake news »: Les concepteurs de la RATP, comme de véritables Shadocks, ont pris à la lettre le principe de la répartition des tâches comme paragon de l'efficacité pour imaginer cette absurdité ! Nos ingénieuses têtes pensantes de la RATP

ont oublié que pour monter, il fallait bien descendre et vice versa !

Donc, quand nous attendons les ascenseurs pour monter, les deux ascenseurs qui étaient descendus auparavant, remontent... à vide ! Et cerise sur le gâteau, bien que neufs, ils sont aussi lents et tombent aussi souvent en panne que les anciens.

Alors qu'un seul des gros vieux ascenseurs pouvait contenir le nombre de passagers d'une rame, il faut souvent attendre que le seul ascenseur en service fasse plusieurs allées et retour pour s'épargner les 112 marches, attente si longue que la majorité préfère monter à pieds !

Bien entendu et c'est le plus cocasse, les deux ascenseurs qui descendent le font en général à vide car les astucieux Shadocks n'ont, semble-t-il, pas encore compris que la descente étant bien plus aisée que la montée, la plupart des usagers préfèrent la faire à pieds car bien plus rapide que celle avec l'ascenseur. Mais comment pouvaient-ils savoir ? Ils viennent d'une autre planète ! » ●

MICHEL POIVRE

NDLR : À noter que la situation est la même aux Abbesses.



# UNE PETITE MAISON QUI DEVIENT GRANDE

**Les Éditions Goutte d'Or entament 2019 avec impatience, entre virage vers le roman et projets d'adaptation à la télévision ou en BD.**

**J**e comprends pas pourquoi les gens disent : « *Merci Jacquie & Michel* » (ce message clôt les vidéos porno amateurs du site Jacquie & Michel, ndlr). « *C'est Michel qui se fait péter le cul ? Non, c'est moi. Alors merci Lola !* » Ce témoignage de Lola, actrice porno, est tiré de la dernière enquête parue aux Éditions Goutte d'Or : *Judy, Lola, Sofia et moi*. Pendant un an, Robin d'Angelo s'est immergé dans le monde violent et glaçant du porno amateur. « *C'est pas le meilleur cadeau de Noël qui soit, on est d'accord !* », concède Clara Tellier Savary, son éditrice, avec humour. Qu'importe Noël, car de toute façon le succès est au rendez-vous pour la jeune maison d'édition.

Lancée fin 2016 par Clara et deux associés, son conjoint Geoffrey Le Guilcher et leur ami (et voisin de palier) Johann Zarca, l'entreprise est installée rue de Tombouctou. Tous la trentaine, l'équilibre est parfait entre le journaliste, l'écrivain et l'éditrice alors en poste chez *Courrier International*. Porno, drogue (*Surdose*), grossophobie (*On ne naît pas grosse*), défense de la cause animale (*Steak Machine*)... Les thèmes des six livres déjà édités depuis témoignent d'un engagement fort, d'une prise de risque. Pourtant, Clara l'assure, ils n'en ont pas conscience en amont : « *On est engagés sans être militants, on se laisse surprendre !* »

## Pas des robots

Leur credo ? « *La slow édition* », avec un maximum de trois ouvrages par an. Leur marque de fabrique ? Un goût prononcé pour la « *narrative non-fiction* » et le journalisme gonzo, écrit à la première personne. Pour eux, « *les journalistes ne sont pas des robots, il est intéressant de creuser la relation qu'ils ont avec le sujet. Ça donne envie de les suivre.* » Quitte à voir le journaliste être aspiré par son sujet ? C'est ce qui est arrivé à Robin D'Angelo : « *On l'a accompagné dans ses décisions, notamment sur le fait d'assister ou de participer à des tournages. C'était angoissant, le sujet le dépassait. Il se sentait poussé à sortir de son rôle de journaliste, comme cette fois où il a accompagné une jeune femme qui portait plainte pour violences.* »

## Des sacrifices qui payent

Tout s'est accéléré quand leur (seul) roman *Paname Underground* a gagné le Prix de Flore 2017 et s'est vendu à 13 000 exemplaires. Les ventes des autres ouvrages dépassent les 4 000 exemplaires, alors que « *la moyenne des ventes d'un document (écrit hors roman, ndlr) est normalement de 900 exemplaires. On s'en sort très bien* », assure Clara, qui a quitté son emploi et peut être rémunérée par la maison d'édition.

Celle-ci a beau être à taille humaine, son impact est national grâce au distributeur Harmonia Mundi Livres. Les sacrifices des deux premières années ont aussi été décisifs, même si un seul salaire peut être déga-  
gé : « *Au lancement, les gar-*



Clara Tellier Savary et ses deux associés ont déjà édité six livres traitant de thèmes forts comme la drogue, la grossophobie ou la souffrance animale.

Thierry Nectoux

çons ont offert chacun un livre, *Steak Machine* et *Paname Underground*. Ça nous a permis de nous lancer avec 12 000 €, là où beaucoup ont besoin de 100 000 €.

## Une histoire qui se termine bien

Cette année, le trio veut mettre les romans à l'honneur. Pour la première fois, ils inverseront la tendance avec deux romans pour une enquête journalistique. Le premier de l'année, *Success story*, paraîtra en février. Ce sera l'histoire d'une jeune professeure aigrie qui découvre... la drogue. Mais « *c'est une histoire qui se termine bien, ce qui n'est pas souvent le cas chez nous !* » précise Clara, l'air malicieux. En mars, place à l'enquête journalistique sur Tinder de Judith Duportail du collectif du 18<sup>e</sup>, les « *Journalopes* ».

Et puis, dans leur vie post-littéraire, *On ne naît*

*pas grosse* sera adapté en téléfilm sur France 2, ainsi qu'en documentaire sur Arte. *Surdose* est envisagé pour une série et *Steak Machine* serait adapté en BD. Un projet de court-métrage pourrait même voir le jour avec leur boîte de production, développée en parallèle. Les Productions Goutte d'Or sont un outil, mais aussi une fin en soi : « *On veut être créatifs et se renouveler avec des vidéos décalées sur les réseaux sociaux, comme le jour où nos amis se sont retrouvés nus dans le métro, avec des masques d'animaux sur la tête pour la sortie de Steak Machine.* »

De la diffusion, de la production... Jusqu'à repousser les frontières françaises ? Clara ne s'en cache pas : se faire racheter les droits d'un de leurs livres par une maison d'édition étrangère serait une belle forme de reconnaissance. ●

MIREN GARAI COECHEA

## PORTES OUVERTES SUR LA FUTURE CUISINE PARTAGÉE

Après plusieurs années à proposer des interventions ponctuelles, le collectif 4C ouvre un lieu de cuisine collectif pour les habitants de la Goutte d'Or et les associations du quartier.

**N**ous n'avons pas encore de nom car notre projet est participatif et nous voulons l'inventer avec les habitants », annonce Séverine Helleringer, membre du 4C (Collectif café culture cuisine). Celui-ci milite depuis quatre ans pour l'ouverture d'un lieu de cuisine collectif pour les habitants et les associations du quartier. « *Le 12 janvier sera l'occasion d'en discuter quand nous ferons visiter le futur local.* »

L'association et son projet, lauréat du budget participatif en 2017, ont, après plusieurs années d'efforts, décroché un local rue de la Charbonnière. Il devrait ouvrir en mai, après travaux. Le local

de 120 m<sup>2</sup> se déploiera sur deux niveaux. Le premier sera consacré à un pôle de cuisson individuelle. « *Les cinq stations de préparation seront louées à prix modique pour permettre aux gens sans cuisine comme les étudiants ou les habitants des foyers, de cuisiner eux-mêmes* », précise Séverine Helleringer. L'autre niveau accueillera une cuisine professionnelle pour des ateliers collectifs.

L'ouverture de cette salle va combler les associations du quartier qui rêvaient depuis longtemps d'un lieu centré sur la cuisine. « *Nous voulons aussi en faire un lieu de vie, même si la cuisine restera centrale* », précise encore Séverine, « *nous organi-*

## PREMIÈRES ILLUMINATIONS DU QUARTIER

« Cela valorise le quartier et marque les esprits », confie Karim Drif, gérant de restaurant et membre du bureau de l'Union des commerçants de la Chapelle - Goutte d'Or en contemplant les illuminations de Noël. Celles-ci décorent une partie de la rue de la Goutte d'Or... pour la première fois. Il faut dire que l'association qui a porté l'initiative, présidée par Sonia Bouzellat, n'existe que depuis mars dernier, créée en réaction à la présence accrue de mineurs isolés. Quand ailleurs on se plaint des dépenses d'énergie ou du kitsch de ce type d'installation (lire notre numéro 266), à la Goutte d'Or, on les accueille avec bonheur. Le 15 décembre, une fête était organisée par les commerçants et animée par les associations locales. Au programme des festivités financées par le Fonds de participation des habitants, dégustation de fromages, de bières artisanales, stands d'info sur la vie du quartier et batucada. Une même animation a eu lieu dans le quartier de La Chapelle le 19 décembre. Les commerçants espèrent réitérer ce type d'événements à l'occasion du Ramadan ou de la fête de la Goutte d'Or. HAJER KHADER BIZRI

## COUP DE CŒUR POUR UN FROMAGE

Le Saint-Félicien de la Laiterie de Paris s'est vu distingué par un Coup de cœur des Parisiens. Ce fromage à pâte molle a en effet obtenu le label Fabriqué à Paris en novembre dernier. La mairie, qui organise la labellisation, a proposé aux internautes de voter pour leur produit préféré, durant une semaine. Le Saint-Félicien est arrivé premier, devant une gelée de thé et... un bijou. Ce prix a permis au laitier de la rue des Poissonniers de remporter 2 000 €. S.M.

## AMÉNAGEMENT DES RUES MYRHA ET LÉON

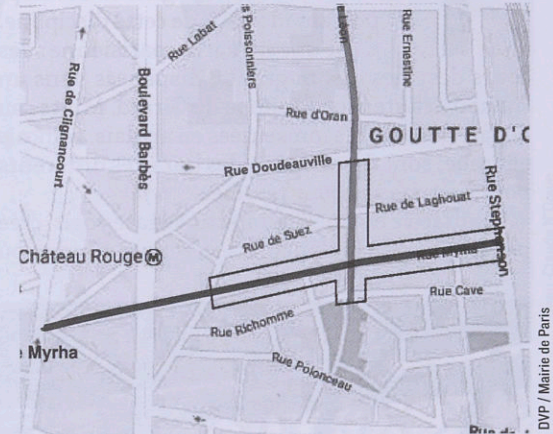
# UN PROJET QUI MANQUE D'AMBITION

**Gilles Ménède, adjoint au maire du 18<sup>e</sup>, et les services de la Ville de Paris, ont présenté, devant une cinquantaine d'habitants et des responsables associatifs, le programme d'aménagement des rues Myrha et Léon.**

**L**a concertation des habitants concernant l'aménagement des rues Myrha et Léon s'est ouverte lundi 10 décembre à l'école Cavé. Elle marque le début d'une campagne de travaux qui débutera en juin 2019 et s'étalera jusqu'à la fin de l'automne. Pas de révolution en vue, mais plutôt des petites évolutions qui devraient rendre la circulation des piétons plus facile et le stationnement résidentiel dans les rues beaucoup plus compliqué. Le projet s'étend de la rue des Poissonniers à la rue Stephenson pour la rue Myrha et de la rue Cavé à la rue Doudeauville pour la rue Léon.

Les quatre mots d'ordre sont : élargissement des trottoirs et aménagements des passage-piétons, réfection des chaussées, création d'un carrefour surélevé à l'angle des rues Myrha et Léon et piétonisation de la rue Léon entre la rue Cavé et la rue Myrha. Quarante places de stationnement résidentiel devraient disparaître dans les deux rues. Les deux roues en général y gagneront, idem pour les places de stationnement de livraison. Les trottoirs seront légèrement élargis. Selon les services de la mairie, « *on ne peut pas pousser les murs, et encore moins les façades* ». Et il n'est pas certain qu'une personne à mobilité réduite en fauteuil, puisse se promener dans ces deux nouveaux secteurs de rues après les travaux.

Les architectes de la ville ont aussi pris en compte l'ouverture, prévue à l'été 2019, du 360 Paris Music Factory à l'angle des rues Myrha et Léon. Devant la salle de spectacle, la chaussée sera élevée au même niveau que les trottoirs. Façon de signifier aux automobilistes que les piétons sont ici rois et



DVP / Mairie de Paris

Le programme d'aménagement concerne une petite portion des deux rues.

## LE STATIONNEMENT

### En chiffres

**16** places « résidentiel » contre 56 aujourd'hui

**1** emplacement livraison supplémentaire (passant de 6 à 7 places)

**29** places pour les motos (aucune actuellement)

**3** zones de stationnement vélo contre une seule aujourd'hui.

Sources : DVP / Mairie de Paris

qu'ils doivent ralentir sérieusement. Dans la foulée, la portion de la rue Léon comprise entre la rue Cavé et la rue Myrha sera interdite aux voitures. Les reports de circulation dus à cette interdiction devraient être minimes selon les services techniques de la ville. En effet, sur ce tronçon, moins de 300 véhicules par heure circulent, ce qui est considéré comme très faible.

Pourtant, ce plan laisse un petit arrière-goût dans la bouche de certains. Ainsi, pour Jean-Raphaël Bourge (président de l'association Action Barbès), le projet « *manque d'ambition* ». Et d'objecter à juste titre, qu'il ne prend pas en compte les projets

lauréats du budget participatif, dont certains prévoient les réaménagements des rues adjacente Richomme, Cavé ou des abords de l'église Saint-Bernard. « *La mairie aurait pu remettre à plat tout le plan de circulation de ce quartier en prenant en compte l'ensemble des demandes* », observe Jean-Raphaël Bourge. Rendez-vous a été pris pour une prochaine réunion d'information au début du printemps 2019. ●

FRÉDÉRIC CONSTANS



DVP / Mairie de Paris

Projection d'architecte, incluant la surélévation du carrefour Myrha/Léon et le bâtiment du 360, encore en construction.



# LE YOGA À LA PORTÉE DE TOUS

Créé il y a 18 mois, le collectif **We are yogis**, fondé par le journaliste militant **Cy Lecerf Maulpoix**, fonctionne à la solidarité et à l'ouverture aux autres, à tous les autres.

**Y**oga sans frontières n'est pas une nouvelle œuvre humanitaire qui viserait à accompagner le développement mondial de cette discipline. C'est une initiative parisienne : des cours destinés aux migrants, dispensés dans un squat d'artistes rue Philippe de Girard. Mixtes au départ, les séances, présentées en anglais, français et arabe, sont désormais à des horaires différents pour hommes et pour femmes.

L'initiative émane du collectif **We are yogis**, créé par Cy Lecerf Maulpoix. À son retour d'Inde - où

il était parti compléter sa formation de yoga - en avril 2016, le jeune homme avait rencontré quelques migrants aux prises avec l'administration française. Profondément choqué par leurs parcours migratoires violents et par les conditions inhumaines de précarité dans lesquelles ils sont contraints de vivre, il souhaitait leur offrir un lieu et un temps de détente où se poser dans une ambiance sereine et bienveillante.

Cy explique également que le yoga est encore trop souvent vu comme une pratique réservée à des femmes et des hommes, hétéronormés, blancs,

musclés et minces, au corps parfait. Ce qu'il veut avec le collectif **We are yogis**, c'est mettre le yoga à la portée de tous à des tarifs accessibles, le sortir des salles où il se pratique habituellement.

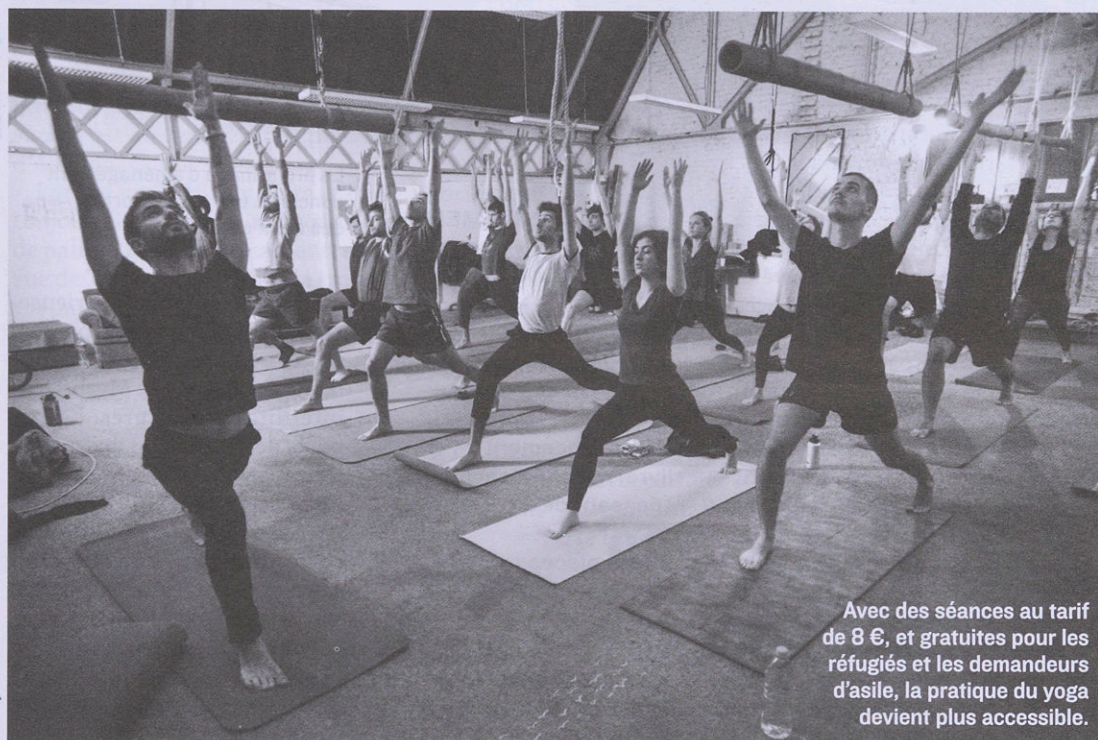
## Bien-être engagé

Après les personnes migrantes, **We are yogis**, a donc créé un créneau **Pink yoga** qui accueille, quant à lui - dans le même squat d'artistes - la communauté **LGBTI** pour un « *petit moment communautaire, le plus accueillant possible* ». Pour les personnes sourdes et malentendantes, une séance en langue des signes a également lieu rue Francoeur. Et un cours pour les malvoyants est en projet. Toutes les séances sont au tarif solidaire de 8 €, gratuits pour les réfugiés et demandeurs d'asile.

Seul à la création de **We are yogis**, Cy a déjà été rejoint par une quinzaine de professeurs. Ce « *collectif autour du bien-être engagé* », propose maintenant des cours dans des endroits atypiques « *sur les toits, dans les parcs, des squats d'artistes* » et anime des séances destinées à des publics ou des communautés minoritaires où chacun peut trouver sa place sans être jugé. Tous les enseignants sont dans une démarche solidaire et sont déjà intervenus en milieu carcéral, auprès de personnes en situation de handicap ou sans-emploi.

Mais le squat rue Philippe de Girard est menacé de fermeture et il est urgent de trouver un nouveau lieu pour assurer la continuité des cours dans le 18<sup>e</sup>. Si vous connaissez un endroit susceptible de les accueillir n'hésitez pas à les contacter. ●

SYLVIE CHATELIN



Thierry Nectoux

Avec des séances au tarif de 8 €, et gratuites pour les réfugiés et les demandeurs d'asile, la pratique du yoga devient plus accessible.

## Les cours dans le 18<sup>e</sup>

FDP (dernier étage) 73 rue Philippe de Girard  
Yoga sans frontières, jeudi à 15 h pour les hommes, à 16 h 30 pour les femmes  
Yoga pour tou-te-s, mercredi à 19 h pour tous et toutes  
Pink yoga, samedi à 11 h 30

Cours en LSF, mercredi à 16 h 15, 10 rue Francoeur

weareyogisparis@gmail.com  
www.facebook.com/Weareyogisparis/

**VOUS VOULEZ  
NOUS SOUTENIR ?  
ABONNEZ-VOUS !**

## Abonnement au mensuel Le 18<sup>e</sup> du mois

- ☐ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : .....15 €
- ☐ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : .....26 €
- ☐ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : .....50 €
- ☐ Abonnement d'un an à l'étranger : .....31 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « **Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois** », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....  
E-mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Adresse : Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

## Adhésion à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois

- ☐ J'adhère pour 1 an : .....18 €
- ☐ J'adhère pour 2 ans : .....36 €
- ☐ Je soutiens l'association : .....80 €

(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)



# COUP D'ARRÊT OU COUP DE PRESSION ?

Île-de-France Mobilités, les départements de Paris et de Seine-Saint-Denis demandent des garanties et, en attendant, la suspension du projet.

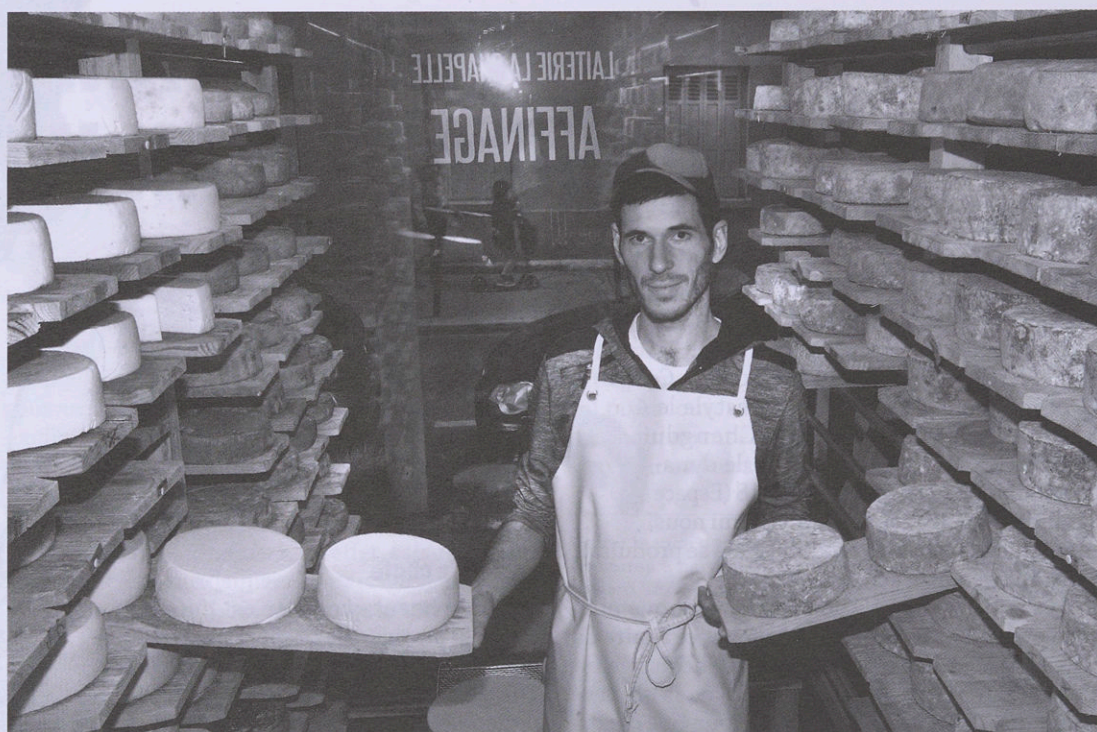
**A** lors que le chantier doit commencer, en ce début 2019, Valérie Pécresse et les élus du conseil d'Île-de-France Mobilités (l'ex STIF, syndicat des transports d'Île-de-France) ont publié le 12 décembre un communiqué dans lequel ils ont «rappelé à l'État que la priorité absolue des travaux à conduire sur le réseau de transport [...] doit être la fiabilisation et la modernisation des lignes de trains et de RER. Île-de-France Mobilités demande donc à l'État de suspendre les travaux du CDG Express tant que toutes les garanties techniques et financières permettant de poursuivre l'amélioration des conditions de transports des Franciliens n'auront pas été données. L'État doit préciser si le calendrier d'une mise en service avant les JO de 2024 est atteignable sans dégrader la qualité de service des autres lignes», fréquentées par 1,6 millions de voyageurs quotidiens, «ni retarder les travaux pour améliorer celle-ci».

## Une union inédite

Anne Hidalgo et le président du département de Seine-Saint-Denis, Stéphane Troussel, ont dès le lendemain demandé «la suspension des travaux tant que des garanties n'auront pas été apportées pour améliorer en parallèle la qualité de service des RER et Transiliens». Ils soulignent que «pendant la phase travaux prévue de 2019 à 2024, le CDG Express va impacter l'infrastructure empruntée par les lignes RER B, RER D et le Transilien K ainsi que les lignes P et E lors de l'adaptation de la gare de l'Est» et demandent à «l'État d'étudier des solutions de transport alternatives». Il est exceptionnel de voir la région et les départements de Paris et Seine-Saint-Denis alignés sur une position commune et demander la suspension d'un projet... qu'ils avaient soutenu jusqu'à présent pour la Ville et la région.

En attente de la réaction de l'État, les opposants au projet de CDG Express, notamment l'association ASA-PNE dans le 18<sup>e</sup> se félicitent de cette décision et «saluent la sagesse et le courage des élus». S'orientent-ils vers un abandon de ce projet ou s'agit-il simplement d'un coup de pression sur l'État pour que des moyens supplémentaires soient engagés sur la rénovation du RER B? Les techniciens semblent sceptiques sur la possibilité de mener dans les temps les deux chantiers en parallèle. Après des années de sous-investissement, SNCF Réseau doit en effet rénover les voies du RER B, adapter l'infrastructure aux nouveaux trains à étage et créer pour 2025 les interconnexions avec la future ligne 16 du Grand Paris Express. Un chantier énorme et attendu avec impatience par les 900 000 voyageurs quotidiens de cette ligne. D'ailleurs, un petit signe envers ces usagers : la Région annonce que dès le vendredi 4 janvier la capacité de la ligne sera doublée chaque vendredi soir en mettant en service deux trains accolés. Une bonne nouvelle! ●

DANIELLE FOURNIER



Jean-Claude N'Diaye

Paul Zindy nouveau fromager rue Philippe de Girard, nous montre le fromage produit sur place à différents stades d'affinage.

## UNE DEUXIÈME LAITERIE DANS LE 18<sup>E</sup>

Paul aime le fromage non seulement pour le déguster mais aussi pour le fabriquer. Il vient de s'installer rue Philippe de Girard avec Sarah, sa collaboratrice, et un stagiaire.

**A**près une sérieuse formation familiale - il est issu d'une famille d'agriculteurs - et universitaire, Paul Zindy, d'origine alsacienne, est un ingénieur agronome formé par Pierre Coulon, l'autre fromager du 18<sup>e</sup>. Pas de concurrence entre eux, assurent-ils, la clientèle n'étant pas la même. Paul s'est donc décidé, après 6 ans de travail dans plusieurs organisations interprofessionnelles laitières, à créer sa propre activité. Son ambition? Faire du fromage à Paris et, à terme, apprendre à le fabriquer non seulement aux enfants mais aussi aux parents.

Paul avait des exigences et trouver un local à Paris n'est pas évident. Pour son projet, il fallait de l'espace, de la transparence, le passant devant voir le fromage se fabriquer. Le hasard a mené son choix vers le 18<sup>e</sup> : la proximité avec la banlieue nord facilitant l'approvisionnement en lait cru

depuis un petit producteur du Vexin, à 35 km de Paris (55 vaches d'un élevage en passe de devenir bio). L'ancien temple de Ganesh, rue Philippe de Girard semblait faire l'affaire : 90 m<sup>2</sup> plus une cave et un bailleur bienveillant, la Siemp devenue Elogie.

Et depuis août, 3 ou 4 fois par semaine, Paul se lève donc à 5 heures et part chercher son lait pour le transformer en fromages. Son «Dormoy», une tomme au lait cru, a déjà obtenu le label «Fabriqué à Paris». Il propose aussi des yaourts délicatement parfumés, des faisselles et d'autres gourmandises comme la cervelle de canut, crèmes renversées, confiture de lait... Pas de déchets, les pots de verre sont consignés et l'entreprise fonctionne en circuit court. ●

CATHERINE THOMAS

Laiterie La Chapelle, 72 rue Philippe de Girard, métro La Chapelle ou Marx Dormoy

## En bref...

### UN TROPHÉE DE L'ESS POUR LE PAIN DE LA LIBERTÉ

La boulangerie artisanale bio de la porte de la Chapelle a reçu fin novembre l'un des 12 trophées de l'économie sociale et solidaire (ESS) de la Ville de Paris. Le Pain de la liberté a été remarqué parce qu'«[il] allie une démarche sociale avec le recrutement de femmes en insertion formées aux métiers de la boulangerie et une tarification sociale, à une démarche environnementale avec l'approvisionnement en blé bio en circuit court.» S.R.

### DES KIOSQUES SUR LA PROMENADE URBAINE

La Ville souhaite installer quatre kiosques commerciaux sous le métro aérien, entre Barbès-Rochechouart et Stalingrad, dans le cadre de l'aménagement de la promenade urbaine. L'appel d'offre (ouvert jusqu'au 3 février) précise qu'ils devront abriter des activités de consommation responsable ou de réparation de vélos. Plus de détails sur : paris.fr. S.M.



# L'ENVOLEE D'UN PRODIGE

**Champion du monde de roller freestyle 2018, Diaby Diako vit dans le 18<sup>e</sup>. Il y transmet aussi son art de la glisse aux jeunes de l'arrondissement.**

**L**e jeune Français a remporté la Coupe du monde de roller freestyle le 4 novembre dernier à Chengdu (Chine). Âgé de 25 ans, le dynamique animateur sportif de l'EGP 18 (Espace de glisse Paris 18) est de retour parmi nous, après cinq mois passés en Chine où il se produisait dans un spectacle acrobatique.

Très sollicité depuis son retour en novembre dernier, le rider confie qu'il a commencé à faire du roller à l'âge de 11 ans, sa maman l'encourageant à poursuivre l'entraînement après avoir observé ses dispositions pour l'acrobatie. Pour être créatif dans le domaine du roller freestyle, Diaby Diako estime indispensable de se doter d'une solide confiance en soi « *au moment de foncer sur l'obstacle* ». On peut le voir en donner une démonstration à couper le souffle dans une de ses vidéos diffusées sur les réseaux sociaux. Lors d'un show portant sur la sécurité, on voit le rider progressant à vive allure, s'envoler littéralement au-dessus d'un chien couché qui ne bouge pas d'un poil, alors qu'il improvise un saut périlleux au-dessus de l'animal, puis poursuit son parcours avec une déconcertante décontraction.

## L'art de la chute

L'entraînement quotidien est impératif à la pratique de ce sport, martèle le jeune homme à ses élèves de l'EGP 18 où il enseigne l'art de la glisse acrobatique et celui... de la chute à éviter. Fort de son expérience, il leur rappelle toujours les bambins qu'ils ont été, faisant leurs premiers pas et tendant les mains devant eux pour amortir une éventuelle chute. À ceux qui tombent et pleurent de ne pas y arriver, « *je commence par leur apprendre les positions de sécurité. Ensuite, la réception d'une chute, parce que les protections ne suffisent pas, il faut savoir tomber sur le côté* », poursuit le jeune homme.

Arrivé au championnat, « *on voit que les choses changent, on ne fait plus du roller pour s'amuser, ça*

Diaby Diako enseigne l'art de la glisse acrobatique à ses élèves de l'Espace glisse de Paris 18 où il est animateur sportif.

*devient sérieux* ». À ce très haut niveau, il faut montrer ce que l'on sait faire et, insiste-t-il « *toujours savoir comment éviter une chute, savoir atterrir* ». Alors que « *sur le terrain, vous voyez tous les concurrents se positionner et que vous demeurez sans bouger à observer les autres participants en train de rider* », le stress et l'adrénaline vont croissant. Mais le bonheur est là, lorsque « *vous êtes sacré champion, vous savez que c'est important et que les gens ont de l'estime pour vous* ».

Redescendu de son petit nuage, le sympathique sportif confie avec une certaine excitation qu'il disputera « *beaucoup de compétitions* » dès l'an prochain et qu'il va « *faire quelque chose d'important* », sans en révéler la nature.

Sa famille, sa compagne Manuella, ses amis, son nouvel agent d'image, Morgan Roche du cabinet de conseil Ioneo, le soutiennent et l'accompagnent au quotidien. « *Sans eux, je ne serais pas où j'en suis* », conclut-il rapidement : on l'attend en province pour une compétition. ●

JACQUELINE GAMBLIN

Jean-Claude N'Diaye

## CLIGNANCOURT

# SERVICE À L'ANCIENNE CHEZ BRICOCUSTINE

**Ce petit magasin de bricolage réalise des découpes sur mesure pour les particuliers et les artisans de l'arrondissement.**

**U**ne scie à panneaux, vous connaissez ? C'est cette grande scie mobile sur un cadre métallique vertical qu'un opérateur déplace de haut en bas et de droite à gauche pour réaliser des découpes et panneaux sur mesure. BricoCustine propose ce service – devenu rare dans les commerces de proximité – et des articles de bricolage et d'entretien depuis près de trente ans.

« *Nos clients sont des habitants du quartier, des habitués, des bricoleurs, des artisans* », souligne le gérant, Jérémy Benita. Il a repris depuis cinq ans la direction de la boutique. « *La proximité et le service sont la seule façon de tenir face aux géants du bricolage* », remarque-t-il.

BricoCustine s'est fait une spécia-

lité du bois et du petit aménagement. Par ailleurs, la petite boutique propose des centaines de références dans les produits d'entretien : graisse de phoque pour le cuir, rénovateur de métal, visserie, serrurerie... La concurrence avec les grandes enseignes et la vente en ligne est rude. Pour s'en sortir, la boutique mise sur le service. Elle est ouverte du lundi au samedi de 8h à 19h30 avec un service à l'ancienne. « *Si un client nous demande une petite découpe d'urgence en plus de sa commande, elle sera offerte et réalisée de suite, ce qui n'est pas le cas avec les grandes enseignes* ». ●

STÉPHANE BARDINET

42 rue Custine, 01 42 54 53 42, métro Marcadet-Poissonniers ou Château Rouge

# Coup de fourchette UN KEBAP COMME À BERLIN



« J'ai eu envie de proposer un bon kebab à Paris en me servant de ce que j'ai appris à Berlin, la Mecque de ce type de restauration si on peut dire », explique Noé, le tout jeune boss du Gemüse berliner Kebab. Et ça marche : le lieu ne désemplit pas depuis son ouverture le 5 octobre dernier. Un kebab de tradition germano-turque (et non kebab avec un b à la fin, de tradition grecque). La différence entre les deux n'est pas seulement orthographique : le kebab de Noé et de son équipe contient davantage de légumes. Ce que souligne le mot Gemüse (prononcez gue-mu-ze), c'est à dire légumes. Un mélange de crudités de choux rouges et blancs, oignons rouges et légumes grillés (carottes, aubergines, courgettes, poivrons...) accompagne la viande, du poulet uniquement. Le tout dans un pain « pide » turc. On peut préférer le bol, où le pain est remplacé par une base de boulgour. Les légumes, comme les deux

broches de viande par jour pour chacun des deux services, sont cuisinés maison. « Quand la broche est finie, je ne sers plus que du végétarien, pas une viande de remplacement », insiste Noé. Rigoureux et entreprenant, il a saisi l'opportunité de racheter l'ancien kebab installé lui-même sur l'emplacement d'une crêmerie. Il a su transformer l'échoppe tout en longueur en un sympathique lieu aux pierres apparentes. On peut être servi en extérieur, le long de la cuisine ou s'asseoir en fond de salle. Pour ce qui est du confort, l'élève a dépassé son maître, Mustafa's Gemüse Kebab : là-bas, au cœur de Berlin, à chaque heure du jour et de la nuit, une queue d'une bonne heure se forme pour goûter les fameux doners. ●

BRIGITTE BATONNIER

Gemüse berliner Kebab, 61 rue Ramey, 12h-15h et 19h-23h. Kebab classique à 7€, végétarien à 6€, formule avec dessert et boisson à 10€.



# LES CUISTOTS MIGRATEURS S'INSTALLENT AU HASARD LUDIQUE

**Découvrir des saveurs du monde entier au même endroit, c'est désormais possible grâce aux chefs réfugiés qui cuisinent au Hasard ludique.**

**D**oro Alich Wat (Ethiopie), Kuku Sabzi (Iran), Khorest Bamiek (Tchéchénie)... Ces derniers temps, la carte des plats servis par la cantine du Hasard ludique a des allures de grand melting-pot où se croisent des mets, souvent méconnus, venus de diverses contrées lointaines. Et pour cause : auparavant gérée en interne, la restauration du lieu est passée depuis novembre aux mains des Cuistots migrants, un traiteur de cuisines du monde, à la suite d'un appel à candidature lancé cet été. Derrière ces recettes et les fourneaux, des réfugiés, qui pour la plupart n'avaient jamais exercé ce métier dans leur pays d'origine.

Lancée en 2016 par deux amis, Louis Jacquot et Sébastien Prunier, passionnés de cuisine et en quête d'une activité utile socialement, l'entreprise mise ainsi sur l'intégration de réfugiés en mettant en valeur leur culture culinaire. Recrutés pour leur envie de se professionnaliser dans la restauration, les candidats potentiels sont notamment repérés grâce à l'aide des associations France Terre d'Asile ou Singa.

## Des recettes originales et authentiques

Jusque-là, l'entreprise exerçait pour l'essentiel une activité de traiteur, tout en étant présente lors d'événements tels que le Belleville Food Market ou Paris Plage cet été, par exemple. L'opportunité d'installer un restaurant au Hasard ludique, espace à la programmation ouverte au monde et ancré dans un quartier populaire et multiculturel, a enthousiasmé l'équipe. Un sentiment partagé par les dirigeants du Hasard ludique qui souhaitent accueillir une entreprise ayant une dimension sociale et s'accordant avec l'esprit du lieu !

Accompagnés par Baptiste, un chef français, Rojot

et Abdul cuisinent des recettes traditionnelles du mardi au dimanche. Pour Abdul, originaire de la province du Nangharâr en Afghanistan, arrivé en France il y a un an, son passé de cuisinier dans l'armée semble loin. Embauché il y a un mois et toujours en phase de formation, le jeune homme explique, ravi, que les Cuistots migrants représentent « une chance de travailler en France dans un environnement qui me plaît, parce qu'il y a un mélange de personnes auprès desquelles je peux apprendre à cuisiner des recettes du monde entier ». En effet, s'ils apportent leurs recettes, les cuisiniers les partagent entre eux pour que chacun puisse préparer les mets des autres

à son tour. Baptiste ajoute que « les recettes respectent scrupuleusement la composition originale des plats rapportés par les réfugiés, rien n'est modifié car il s'agit de leurs savoirs et nous les respectons ». Abdul, lui, met actuellement au point une succulente salade, que j'ai pu savourer en avant-première, et qui devrait prochainement être servie à ceux qui désirent voyager grâce à leurs papilles. ●

LÉO LEROY

Buffet le midi du mardi au samedi, brunch le dimanche. Assiettes à partager tous les soirs, de 5 à 10 euros. Le Hasard ludique, 129 avenue de Saint-Ouen, métro Porte de Saint-Ouen.



Tous les midis, en professionnalisation aux côtés de Baptiste, un chef français, Rojot et Abdul font découvrir des plats de leur pays.

Pascaline Lemoigne

## RENDEZ-VOUS AVEC LA DANSE

**Invitée par l'Étoile du Nord pour un spectacle jeune public, Kirsten Debrock en a profité pour rencontrer les habitants et nourrir son prochain spectacle.**

**Q**uelle est la vérité de nos vies, entre ce que nous apprennent les statistiques et ce que l'on ressent de l'endroit où l'on vit ? C'est la question que pose le spectacle à venir de la chorégraphe Kirsten Debrock, « J'ai un rendez-vous avec vous ». Pour le construire, elle a interrogé le vécu d'habitants de Paris, dans le 20<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup>, quatre quartiers qui l'ont accueillie suite à un appel d'offre de Paris Résonnances.

À l'Étoile du Nord, il n'y avait pas foule pour ces deux rendez-vous, qui ont eu lieu les 11 et 15 décembre : était-ce le temps hivernal ou l'intitulé qui avaient refroidi l'ardeur des habitants, pour-

tant généralement plutôt « participatifs » ? Échanges, statistiques du territoire, histoires de quartiers...

## De la statistique à la réalité

Et pourtant, l'idée a de quoi intéresser. Le spectacle de Kirsten Debrock interroge notre perception du lieu où nous vivons. Après avoir demandé aux participants (4 puis seulement 2) d'évoquer leur vision de là où ils vivent, « qu'est-ce que vous y aimez, qu'est-ce qui vous frappe... », Kirsten les confronte à la réalité des statistiques. Combien y a-t-il de couples, de célibataires ? Quel pourcentage de familles monoparentales ? Y a-t-il beaucoup de personnes âgées ?

Qui vivent seules ? Les réponses sont souvent en décalage avec la réalité statistique que fournit l'INSEE et c'est dans cette béance que se construit le projet : aller du chiffre à l'humain.

Le spectacle, dans lequel les spectateurs seront au départ mêlés sans le savoir aux danseurs, est interactif : « Ce que j'aimerais, c'est que tout le monde se rencontre, que les frontières entre les groupes bougent en fonction des statistiques proposées, que les gens se touchent jusqu'à ce que le spectacle devienne un collectif, explique la danseuse. C'est un spectacle sociologique... » Les gestes aussi seront soumis à l'implacable loi des chiffres, qui pourtant peut se décliner de façon personnelle : « C'est quoi, 20 % de votre corps ? »

Le résultat sera à découvrir le 29 mars 2019. Pas dans le 18<sup>e</sup>, mais au théâtre Le Regard du Cygne, 210 rue de Belleville dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris. ●

DOMINIQUE BOUTEL



# QUAND ON ALLAIT CHERCHER L'EAU AUX SOURCES DE MONTMARTRE

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les habitants des villages qui formeront plus tard le 18<sup>e</sup> devaient aller chercher leur eau aux diverses fontaines et sources, alors nombreuses sur la Butte et alentour.

**C**omment s'approvisionnait-on en eau avant la construction, en 1834, de la machine hydraulique à Saint-Ouen qui captait l'eau de la Seine et la remontait jusqu'au sommet de la butte Montmartre grâce à une pompe à vapeur ? Avant aussi que Haussmann, préfet de la Seine, n'obtienne du Conseil de Paris qu'il vote un vaste programme d'alimentation en eau de la capitale et d'évacuation des eaux usées. Il sera entrepris dès 1854. Alors remontons le cours du temps !

Au temps de l'occupation romaine, de nombreuses sources sur la Butte donnaient naissance à des ruisseaux. On peut imaginer qu'alors, les quelques habitants de ce qui deviendrait, au XIX<sup>e</sup> siècle, le 18<sup>e</sup> arrondissement allaient y chercher leur eau. Pas tous cependant. On a découvert à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le 9<sup>e</sup>, entre les rues de Belfond et de Dunkerque, des tuyaux de poterie : ils avaient servi à la construction de l'aqueduc romain qui allait à la plaine Monceau en passant par les rues Victor Macé et de Douai. On suppose qu'au sommet de Montmartre, près des temples de Mars et de Mercure, avaient été construites une ou des villas avec un accès à l'eau. Mais ce sont là des aménagements exceptionnels pour une toute petite élite.

Bien plus tard, au Moyen-Âge, l'abbé Lebeuf raconte, dans *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, qu'il a vu les vestiges d'une conduite d'eau dans les ruines d'une maison effondrée à la suite de l'ouragan de 994. Certains historiens pensent qu'il y avait une douzaine de sources : les autorités médiévales avaient fait aménager les points d'eau naturels, équiper la cité de

points d'eau artificiels - puits, abreuvoirs. Elles avaient adapté la technologie de l'aqueduc héritée de l'époque romaine.

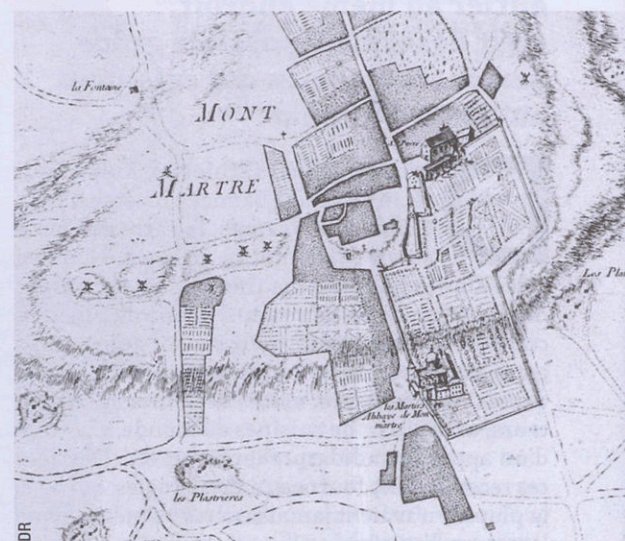
Ainsi, dès le début du XII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs, actuellement Conservatoire national des Arts et Métiers, cherche à acquérir des terres pour mener jusque chez elle les eaux de Montmartre. On sait aussi que les sources de la Butte alimentaient alors le grand étang des Poissonniers et les marais de la Grange-Batelière. On ne connaît pas le nombre et l'emplacement de toutes ces anciennes sources mais le souvenir de quatre d'entre elles nous est parvenu.

## La petite et la miraculeuse

La Fontenelle, ou petite fontaine, se trouvait sur le versant est de la Butte à l'emplacement de la rue du Chevalier de la Barre. Son filet d'eau fournissait, dit-on, les bassins du Château-Rouge. Hélas, dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle a été absorbée par les carrières de gypse dont l'excavation considérable s'était étendue jusque-là.

La fontaine Saint-Denis, ou fontaine des Martis, doit son nom au premier évêque de Lutèce (vers 272 après J.C.). Une statue dans le square Suzanne Buisson immortalise l'épisode : après avoir été décapité, il s'était arrêté là... et y avait lavé sa tête sanguinolante. L'eau de cette source en conserva, selon la légende, la vertu de guérir les fièvres. La renommée de la fontaine de Saint-Denis a été célébrée plusieurs fois. On en trouve trace dans une chanson de geste du XIV<sup>e</sup> siècle, intitulée *Florent et Octavien* : « Seigneurs, décollé fut le corps de Saint

Lieux de rassemblement quotidien, les fontaines sont au centre de la vie sociale.



L'eau de la Fontenelle jaillissait sur le flanc est de la Butte, non loin de l'abbaye de Montmartre visible ici sur un plan de 1672.

Denis / Droit à une fontaine si nous dict li escriis / Qui est entre Montmartre et la cité de Paris / Encor l'appelle-t-on la fontaine-aux-Martis (...). Cette légende en avait fait un but de pèlerinage très populaire. Elle a aussi donné lieu à un dicton - « Jeune fille qui a bu de l'eau de Saint-Denis reste fidèle à son mari ».

En 1810, l'administration a autorisé l'extraction de gypse dans les terrains alentour et la source connut le même sort que la précédente : un trou de carrière l'engloutit et elle disparut. Le sentier qui y conduisait et portait son nom est devenu en 1869 l'impasse Girardon.

## La bonne et la pittoresque

La fontaine de la Bonne Eau, ou tout simplement de la Bonne en raison de ses excellentes qualités, jaillissait au nord-est de la Butte et c'était celle dont on faisait le plus usage au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette fontaine alimentait le village et l'abbaye de Montmartre mais il paraît qu'elle n'y aurait pas toujours suffi. « Le 31 mars 1612, l'évêque de Paris, Henri de Gondy, entérinait une requête des religieuses de Montmartre où elles demandaient à prendre la robe noire, en remplacement de la robe blanche qu'elles portaient de temps immémorial, prétextant, entre autres motifs, qu'elles n'étaient pas à portée de l'entretenir, faute d'eau » nous rapporte Lebeuf dans son *Histoire de la banlieue ecclésiastique*. De la fontaine de la Bonne, il ne reste plus que son qualificatif, nom d'une rue située derrière le Sacré-Cœur.

La fontaine du Buc, ou fontaine du But, était un ancien abreuvoir datant du temps des Romains et appelé ainsi parce que, paraît-il, les archers venaient s'y exercer au tir à l'arc. D'autres prétendent que le nom véritable est Fontaine-du-Bouc, à cause du bouc qui était immolé là en l'honneur de Mercure. L'origine du nom est donc incertaine mais l'emplacement est attesté place Constantin-Pecqueur.

Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, elle donnait encore assez d'eau pour alimenter une sorte de bassin naturel servant d'abreuvoir et de lavoir. Quand on nettoyait ce bassin, l'eau était détournée par la rue suivante qui fut donc appelée, rue du Ruisseau.

La rue de la Fontaine du Buc et la rue du Ruisseau doivent leur nom à cet ancien abreuvoir (gravure de 1860) qui servait aussi de lavoir au niveau de la place Constantin Pecqueur.





# À DOS D'HOMME OU SUR ROUES

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, quelque 20 000 porteurs d'eau livraient à domicile les Parisiens qui ne pouvaient et ne voulaient pas se rendre eux-mêmes aux fontaines.

« Ce qui me séduisait dans ce pittoresque espace abrité par de grands arbres du château des Brouillards, c'était le voisinage de l'abreuvoir, qui le soir s'anime du spectacle de chevaux et de chiens que l'on y baigne et d'une fontaine construite dans le goût antique, où les laveuses causent et chantent comme dans les premiers chapitres de Werther, et qui rappellerait certains points de la campagne romaine... » écrit Gérard de Nerval trente ans avant la disparition en 1880 de la source (dans *La Bohème galante*, parue en feuilleton au cours de l'année 1852). Il était familier des lieux, ayant fait un séjour dans la clinique du docteur Blanche.

Lieux de rassemblement quotidien, les fontaines étaient au centre de la vie sociale. On s'y retrouvait pour puiser son eau, laver son linge et bien sûr discuter ! Le développement des activités humaines leur a été fatal. Il n'en reste que le souvenir dans des noms de rues - rues de la Fontaine du but, du Ruisseau, des Saules - et des circulations souterraines qui occasionnent parfois des effondrements. ●

DANIELLE FOURNIER

Jour de lessive place du Tertre : laver son linge aux fontaines évitait le coût du portage.



Collection Le Vieux Montmartre

**A**utour des fontaines se retrouvaient aussi les porteurs d'eau, célèbres pour leurs cris : « La vie, la vie à un sou le petit verre ». Paris en comptait 20 000 au XVIII<sup>e</sup> siècle, presque tous originaires d'Auvergne. Ces migrants costauds assuraient des travaux durs et fatigants que les Parisiens dédaignaient. Le métier ne nécessitait pas un gros investissement.

Il y avait deux catégories : les porteurs à sangle et les porteurs à tonneau sur roues. Ceux à sangle s'approvisionnaient aux fontaines publiques depuis qu'il leur était interdit de puiser dans la Seine. Le porteur a toujours deux seaux de hêtre recouverts d'un morceau de bois rond. Ces seaux d'une douzaine de litres chacun étaient attachés par des crochets à un cerceau rigide qui les maintenait à distance du porteur. Une sangle de cuir, dite bretelle, passée derrière le cou, supportait le tout.

C'est un rude métier de porter l'eau à domicile en montant les étages. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le bois des seaux est remplacé par du cuir bouilli, moins lourd et plus maniable. Les querelles sont fréquentes entre porteurs d'eau, ainsi qu'avec les autres usagers des fontaines.

D'autres porteurs traînaient un tonneau monté sur deux roues. Le système sera amélioré lorsque le tonneau sera tiré par un cheval. Les seaux sont remplis au tonneau devant le domicile du client. Avec cette évolution, la profession devient lucrative et organisée mais fait également l'objet d'un contrôle officiel.

## Pour 6 francs par jour

Les tonneaux de ces porteurs doivent être propres. Il leur est interdit alors de s'approvisionner aux fontaines publiques. Tout porteur d'eau paie à la ville un droit par hectolitre et un numéro d'ordre lui est délivré par la police. Il achète sa clientèle, qui paie en général par abonnement et en fonction de la hauteur de l'appartement. On estime qu'un mètre cube d'eau valait au minimum deux journées de salaire moyen, ce qui n'est pas rien. Mille litres d'eau vendus par le porteur d'eau coûtaient 5 francs. La même quantité d'eau coûtait 1 franc



Collection Le Vieux Montmartre

Un porteur d'eau en 1910 grimpant la raide rue des Saules. Chaque seau contenait 12 litres et devait rester plein la nuit pour combattre les incendies.

à la fontaine marchande. Le porteur a d'autre part une obligation absolue : avoir toujours ses seaux pleins la nuit pour combattre les incendies, très fréquents.

Chaque porteur écoulait en moyenne deux tonneaux et gagnait 6 francs par jour. A la fin du Second Empire, la profession décline. Les « Auvergnats » vont se convertir en « bougnats » : beaucoup ouvrent une petite boutique et deviennent marchands de vin et de charbon. La mi-carême était la fête patronale des porteurs d'eau, des blanchisseuses et des débitants de charbon.

## Bains et lavoirs

Dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle se développera une autre activité : remplir la baignoire dans les appartements. Le livreur transporte des seaux d'eau chaude sur une charrette, les monte à l'étage, redescend chercher l'eau froide dans la cour. Il n'a pas le droit de rester dans l'appartement pendant le bain et se repose sur le palier. Puis il vide l'eau sale dans la cour. Si par malheur, il renverse une goutte d'eau, il perd son pourboire.

Les Parisiens moins aisés fréquentent les bains publics. Il en coûte entre 75 centimes et 1 franc (le salaire moyen d'un ouvrier vers 1850 est de 2,50 francs par jour). Deux bains publics existent toujours dans le 18<sup>e</sup> : rue des Amiraux et boulevard Ney. Un vestige de cette pratique existe à Pigalle, villa du Midi, avec une façade carrelée.

Le lavoir ne fera son apparition qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle et sera utilisé jusque vers 1950. Il y en avait beaucoup. C'est la profession de Gervaise, l'héroïne de Zola dans *L'assommoir*. Le Lavoir Moderne Parisien, rue Léon, est un authentique lavoir transformé en salle de spectacle. Quant au Bateau Lavoir, ce nom lui aurait été donné par Max Jacob, par ironie, la maison ne comportant qu'un unique poste d'eau ! ●

D.F.

## Avant les compteurs

Deux modes de distribution co-existent à Paris entre les années 1830 et 1870. Le premier repose sur la fontaine publique. Soit on fait appel aux porteurs, qui vendent l'eau qu'ils puisent dans des endroits désignés par les autorités, soit on va la chercher soi-même - les plus riches envoient leurs domestiques - aux fontaines gratuites et, jusqu'aux années 1840, dans la Seine. L'abonnement au robinet libre permet de recevoir à volonté une quantité d'eau contre un prix forfaitaire, fixé par la Ville en fonction d'un certain nombre de paramètres (nombre de personnes et d'animaux, superficie des terrains à arroser...). Dans l'abonnement à la jauge, grâce à un petit diaphragme (ou lentille), une quantité fixe d'eau, correspondant au montant de l'abonnement souscrit, arrive chaque jour dans un réservoir installé dans l'immeuble. Suite aux travaux de la période haussmannienne (1853-1870), le nombre des abonnements augmente de façon significative. En 1874, une maison sur deux est abonnée au service mais la géographie de l'abonnement recoupe la géographie sociale de la capitale : on s'abonne dans les riches quartiers de l'ouest et beaucoup moins dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. D.F.



## MUSIQUE

# À LA SCÈNE COMME À LA VILLE

On a croisé le Duo Gallus lors de la soirée du 18<sup>e</sup> du mois, le 17 novembre. Ils nous ont donné envie de mieux les connaître.

Le Duo Gallus réunit deux artistes, Léa et Thierry, heureux et fiers de vivre dans le 18<sup>e</sup> depuis 1999 pour l'une et 2001 pour l'autre. Le «gallus» est issu d'une rencontre avec un autre musicien, Suleyman, dont le répertoire inclut une chanson parlant d'un coq et de sa satisfaction d'être en France. À l'époque, il leur dit que ça leur irait bien, ils y rajoutent «duo» et ni une ni deux, le nom est adopté.

Thierry a étudié 9 ans le violon. Léa n'a jamais pris de cours de chant mais chante depuis qu'elle est gamine. Ils ont «des choses à dire», «ça les gratte», surtout «depuis l'élection de Macron, fallait que ça sorte». Alors ils se sont mis à écrire des textes qu'ils ont mis en musique à quatre mains. Des «chansons concernées» comme le dit Jaurès, le disquaire de Soul Ableta. À deux voix et une guitare, elles racontent ce qui les révoltent. Les abus de notre société capitaliste qui les font réagir comme dans *Inhumain* (les supermarchés, non). Ou encore *La TV n'est pas réalité* où «on nous prend tous pour des veaux» qui leur sert de chanson d'introduction lors de leurs concerts. Ils défendent la langue française avec *J'ai mal à ma langue*, et les poètes Cocteau, Rimbaud et

Prévert font partie de leur répertoire. Même s'ils ne s'interdisent pas de mettre en musique un poème écrit en anglais par leur amie Rosalind Holmes Duffy, qui assurait la première partie de la soirée du 18<sup>e</sup> du Mois. Le duo reprend également les «grands auteurs qui les ont marqués», Jacques Brel et Dutronc.

## Plus que la musique

La musique est leur «exutoire» mais ils ne veulent pas s'y restreindre et leur site internet est riche de tous leurs centres d'intérêt et de leurs «coups de gueule». À côté des paroles de leurs chansons, on y trouve le «Guide à Gallus» qui recense les lieux que le couple aime. La rubrique «Le Gallus emplumé» traite de projets, de «personnes qui s'engagent» comme l'association Utopia dont *Le 18<sup>e</sup> du Mois* a déjà parlé. Le duo joue également les bibliothécaires avec la Gallusothèque et ils proposent, sur simple demande, de prêter des livres



autour de la colonisation et décolonisation, justement intitulée *Mali en mai*.

Elle, comédienne et scénariste, et lui, cadreur et réalisateur multi-canal, sont par ailleurs en train d'écrire un court métrage de fiction sur les logiciels libres, le «bio du numérique», intitulé *LOL, une affaire sérieuse* dont la sortie est prévue en avril et qu'ils espèrent vendre à Arte. Au passage, ne les cherchez pas sur Facebook. Dans leur démarche de «dégoogliser» internet, ils ont préféré le réseau social libre et alternatif Framasphère\*.

Et quand on leur demande pourquoi ils font tout cela, le premier répond «nous ne sommes pas loin de la quarantaine et qu'est-ce qu'on fait ?» Tandis que l'autre complète : «pour sacrifier un peu de confort mais être plus épanouis». ●

SYLVIE CHATELIN

À écouter le dimanche 20 janvier chez Soul Ableta, 47 rue Marcadet à 17h, et le lundi 28 janvier au Free Mousse Bar au 76 de la même rue, à partir de 19h.

<http://duogallus.fr/>  
gallus@framasphe.org

## THÉÂTRE

## UN VOYAGE SENSIBLE ET DRÔLE

L'écrivain algérien Aziz Chouaki donne une identité aux migrants qui, au péril de leur vie, tentent de traverser la Méditerranée.

De l'autre côté de la Méditerranée, Nadir et Jamel rêvent d'Europe, celle où «tu es propre, poli, civilisé» et où «tout marche bien huilé quoi, le téléphone, les horaires, la liberté...» Ils ont 12 et 14 ans, et regardent avec envie les bateaux qui quittent le port d'Alger. Au péril de leurs vies, ils finissent par

embarquer aux côtés de Kader, d'un ingénieur et de tant d'autres «harragas» à bord de l'Esperanza. Un bateau qui s'avère un véritable radeau de la Méduse et doit les mener vers la désormais tristement connue Lampedusa...

Les «harragas», en arabe algérien, ce sont «les brûleurs». On les appelle ainsi, car s'ils arrivent en Europe, ces candidats à l'exil brûlent leurs papiers d'identité, afin d'échapper à l'expulsion. Sous forme d'incantation, un poète et un aède (l'équivalent du barde dans la mythologie grecque) font parler ces personnages, souvent anonymisés par les appellations : migrants, clandestins, harragas. Par le verbe et le corps, Hovnatán Avedikian interprète sur scène tous ces hommes avec beaucoup d'énergie et de générosité. Il redonne à chacun son identité. Les mots lancés par le comédien se mêlent aux notes de l'instrument du musicien Vasken Solakian, qui ponctue le récit au son du bouzouk. On prend plaisir à regarder ce duo, qui nous invite à un voyage d'une grande sensibilité où l'humour a toute sa place. ●

SAMUEL CINCINNATUS

Europa (Esperanza), du 23 janvier au 3 février au Lavoisier moderne parisien. Écrit par Aziz Chouaki, interprété et mis en scène par Hovnatán Avedikian, accompagné par le musicien Vasken Solakian, 35 rue Léon, 01 46 06 08 05.



## L'ATELIER DES ARTISTES EN EXIL PRIMÉ

La Fondation Chirac a décerné son Prix Culture pour la paix à l'Atelier des artistes en exil (lire notre numéro 264) pour son action en faveur de l'accueil et de l'insertion des artistes réfugiés en France. Ce prix, d'une valeur de 50 000 €, lui permettra de poursuivre et d'amplifier son action comme espace de création et d'accompagnement des artistes migrants venus de Syrie, d'Afghanistan, d'Égypte, d'Iran, d'Azerbaïdjan, du Soudan, de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. S.R.



## THÉÂTRE

# DIX ANS DANS LA VIE DE LILIANE BETTENCOURT

Le scandale quitte la colonne des faits divers et aborde la scène sous la forme d'un monologue.

Un bruit de talons se fait entendre. Élégante en tailleur-pantalon marine et écharpe rouge, la femme la plus riche du monde, Liliane Bettencourt, rejoint un fauteuil de salon, s'excusant d'emblée auprès de son invisible interlocuteur, pour la surdité qui lui fait tendre l'oreille.

L'héritière de L'Oréal nous conte avec passion, tendresse, indignation, colère, résignation, les dix années les plus heureuses de sa vie grâce à « l'amitié » du photographe François-Marie Banier qu'elle a très généreusement doté, jusqu'au scandale financier et judiciaire connu, sa fille accusant ce dernier d'abus de faiblesse.

Le photographe ? Ils se sont rencontrés dans les années 80, il était jeune et « beau comme un dieu ». Il l'a trouvée « mystérieuse et sensuelle » et ses photos, ah, ses photos ! Un beau jour, il est venu la trouver, il avait besoin d'argent. Elle lui en a donné, heureuse de jouer les mécènes. Il y eut des déjeuners, des diners. Même sa fille appréciait alors les bons mots de l'artiste. Son époux, très pris par le travail parlementaire, ne lui prêtait

que peu d'attention. Ensemble, oui, ils ont arrosé les Pompidou, Giscard, Chirac, « Sarkosysse »... Loin de tout ça, « le photographe » lui ouvrait des portes dont elle ne connaissait pas jusqu'alors l'existence : Montparnasse, Saint-Germain, la brasserie de la place des Ternes où son père l'emmenait. Ce paternel adoré auquel le photographe « ressemblait », et à propos duquel elle se refuse à entendre les méchantes rumeurs qui courent.

### Générosité

Que voulez-vous dire ? Tomber amoureuse d'un homme plus jeune d'un quart de siècle qu'elle, « gay » de surcroît ? S'il l'a fait « jouir », c'était de « l'amitié amoureuse » rien de plus. C'était son droit de lui faire des cadeaux, elle avait de l'argent plein les poches. Nulle relation dominant-dominé entre eux, seule existait la « générosité ». Elle payait les notes qu'il lui donnait le droit de payer, ceci étant, selon elle, une forme de générosité ! Mais le scandale éclate, sa fille la déteste et veut la placer sous tutelle. Son monde merveilleux s'effondre.

Auteur de cette pièce basée sur des faits réels « à 85 % », Bernard Besserglik,

ancien journaliste, signe un texte dense et ponctué d'humour. Dans la sobre mise en scène de son époux Sylvain Corthay, la comédienne et actrice Christiane Corthay fascine son public. ● JACQUELINE GAMBLIN

Parce que je le veux bien, jusqu'au 13 janvier 2019 à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.



Nadir Merkal



Fabienne Rappeneau

## THÉÂTRE

# LES FILLES DU TROIS ET DEMI

Une tragi-comédie à la sauce mexicaine.

Le spectateur remarque d'abord le décor : un salon-poubelle délimité par une porte ornée de perles scintillantes. À l'intérieur, une fille tente de repousser le désordre et la saleté. Dehors une autre la supplie, une fois encore, de l'héberger. Une paumée, rejetée, camée. La locataire résiste. Puis cède. Aussitôt la nouvelle venue furète à la recherche de drogue. Une phrase revient sans cesse dans sa bouche : « T'as pas de la coke ? ». Nous sommes dans un quartier pourri d'une ville mexicaine frontalière. L'eldorado de ces femmes déjà usées, c'est le Trois et demi. La boîte où l'on trouve tout : l'alcool, la dope et les hommes aux poches pleines qui paieront le loyer. Les gogos se font pourtant rares. Le duo se retrouve à la rue. La place n'a guère le temps de refroidir. Deux nouvelles, leurs copies conformes, viennent les remplacer. Le contexte est dur, pourtant on ne pleure pas. La battante, habitée par une colère permanente, force le respect. La naïve nous émeut. Les comédiennes, perchées sur des talons instables, expriment bien la fragilité des filles du Trois et demi. ● MONIQUE LOUBESKI

Une pièce de Legom avec Perrine Auger et (en alternance) Laure Portier et Marjorie de Larquier. Lundi à 19h30, mardi à 21h jusqu'au 29 janvier au Funambule, 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83, métro Lamarck Caulaincourt.

## LIVRE

# MONTMARTRE, LE TOURBILLON DE LA VIE

Philippe Duley nous fait voyager dans le temps à la rencontre des personnalités montmartroises d'hier et d'aujourd'hui.

Si on vous parle de Pigalle, vous penserez certainement aux anciens bars à hôtesses, aux sex-shops... Mais Pigalle est surtout un sculpteur français du XVIII<sup>e</sup> siècle qui se prénomme Jean-Baptiste. C'est l'un des personnages que vous allez croiser dans le dernier livre de Philippe Duley, *Montmartre, le tourbillon de la vie*. Un voyage entre hier et aujourd'hui que propose le directeur de l'École supérieure de journalisme de Paris, amoureux de Montmartre, qui y vit depuis plus de 30 ans.

Ce qu'il aime dans ce quartier ? « Son mélange d'anciens et de très jeunes, de bobos et de Montmartrois pure souche ». Un lieu qui a attiré au XIX<sup>e</sup> siècle des artistes qui ont parfois commencé avec peu de moyens. Il faut dire qu'à l'époque, Montmartre était hors des murs de Paris. « On ne payait pas d'impôts, le vin était moins cher parce qu'on était en dehors des frontières habituelles de Paris », raconte Philippe Duley.

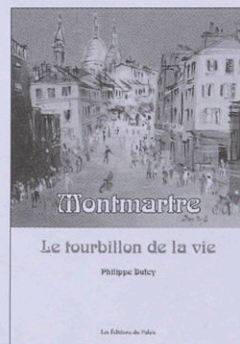
### Destins d'hier et d'aujourd'hui

Un village aussi extrêmement vivant, d'où le titre du livre, inspiré de la chanson de Jeanne Moreau, écrite pour le film *Jules et Jim*, de François Truffaut. « Montmartre, c'est une espèce de toupie qui tourne sur elle-même, un déluge dans Paris, dans le monde où il y a peu de quartiers aussi vivants ». Les destins d'hier et d'aujourd'hui s'y croisent : Toulouse-Lautrec, La Goulue, Truffaut, Satie, Lelouch. Philippe Duley dresse leur portrait, raconte des

anecdotes. « Renoir vivait en plein Montmartre, Picasso a créé le cubisme au Bateau-Lavoir, au bout de la rue où a habité plus tard Dalida, un peu plus loin Céline écrivait ses romans », poursuit l'auteur. De nos jours, il n'est pas rare de croiser au détour d'une rue, le chanteur Raphaël, les acteurs Fabrice Luchini ou Michel Bouquet que Philippe Duley a rencontré longuement. Le comédien arrivé à Montmartre il y a 40 ans raconte comment il voit son quartier, son dernier refuge.

« C'est vraiment un village pas comme les autres ! » s'enthousiasme Philippe Duley. « Je pensais qu'il fallait le raconter pour que les gens sachent que dans ce petit bout de France, il y a une communauté de gens qui n'a pas bougé, qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Montmartre est toujours un lieu de création, avec un ADN incroyable, tous ceux qui comptent dans le domaine de la création sont là. » Et qui d'autre que Michou, « maître du rocher », pour préfacier cet ouvrage ? L'homme en bleu parle de ses « 65 ans d'amour » à Montmartre, « je ne respire bien qu'à Montmartre », écrit-il. ● SAMUEL CINCIANNATUS

Montmartre, Le tourbillon de la vie de Philippe Duley, 15 €, Éditions du Palais





Théâtre

# SCIENCE À LA REINE BLANCHE

Théâtre La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 01 42 05 47 31.

Un homme augmenté, de curieuses machines ou encore les relations amoureuses, la science sera comme toujours en janvier, au cœur de la programmation de la Reine Blanche. La compagnie LTDH vous présentera *Le temps des hommes* (création 2018),

transhumains, dont il fait partie, Pierre se sent étranger. Fait exceptionnel pour quelqu'un doté d'un cerveau augmenté, il se met à rêver... « *Malheur à un monde où le rêve est méprisé, c'est un monde où ce qui est profond en nous est méprisé* », disait le



Dominique Valles

du 8 au 13 janvier. Mise en scène par Nicolas Giret-Famin, cette pièce vous invite à faire un bond dans le futur. Dans un monde où l'augmentation des êtres humains par la technologie est devenue la norme. Parmi ces

Gaspard et Fabien. Des personnages, tout droit sortis de films d'Éric Rohmer: *L'Ami de mon amie* et de *Contes d'Été*. Cette pièce, adaptée par Les Écriés, parle des relations amoureuses complexes, légères, hésitantes. S.C.

Découverte

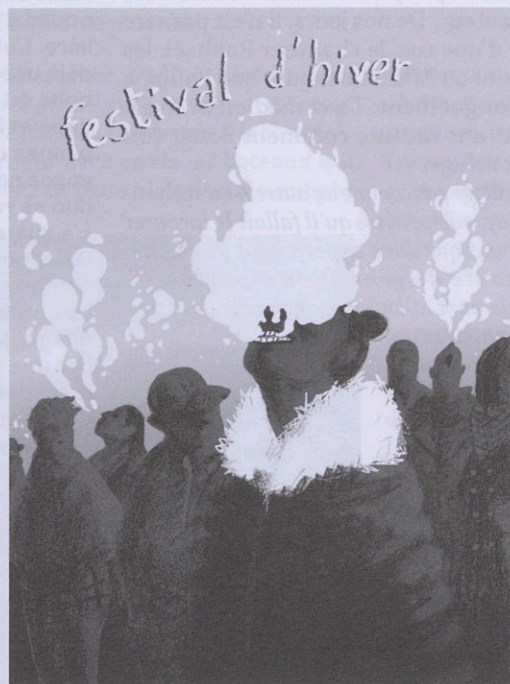
## FESTIVAL D'HIVER

Le Lavoir moderne parisien, du 11 au 13 janvier, 35 rue Léon, 01 46 06 08 05.

Comment surmonter une épreuve? Comment traverser les tumultes de nos vies? Comment résister, transformer le monde qui nous entoure? Ne pas sombrer dans l'apathie, mais bien fêter notre humanité? Cette première édition du *Festival d'hiver* est née de la volonté de rassembler, le temps d'un week-end, un groupe d'artistes contemporains et un public avide de découvertes. Pièces, concerts, documentaire permettront d'aborder des thèmes de société aussi variés que le cyber-harcèlement, l'homoparentalité, l'homophobie, la fin de vie...

La compagnie Théâtre-Machine réinterprète *Le dernier jour d'un condamné*. Dans *Mala-carne*, la troupe de La Liseuse s'intéresse à la vie et la survie de petits mafieux italiens. *Ces Filles-Là* aborde la question du rapport à l'image et de l'importance qu'a celui-ci pour les ados d'aujourd'hui. *Albertine disparue* reprend le 6<sup>e</sup> tome de la série fleuve de Marcel Proust. Et

*L'Homme qui court* explore le quotidien d'hommes brisés. Deep south revue (jazz et blues) et Myotone (hip hop électro rap) vous feront danser, avant d'enchaîner avec le cabaret poétique de Purple Gang. Bref, trois jours de festivités éclectiques. S.M.

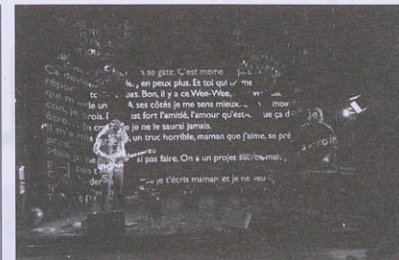


Sculpture

## JEAN DESSIRIER

Galerie Véron, à partir du 10 janvier, 31 rue Véron, 01 42 23 45 44.

Les œuvres de Jean Dessirier sont des peintures en volume. Elles racontent les saisons qui passent, l'isolement d'amoureux qui s'embrassent. Portraits, bustes et visages figurent parmi ses thèmes de prédilection. Des sirènes tentatrices mais bienveillantes apparaissent aussi dans son œuvre, ainsi que des oiseaux en tous genres... Son travail s'élabore le plus souvent à partir de matériaux déjà marqués par le temps (bois, zinc, tôle, plomb...) et joue sur la combinaison de techniques différentes (découpage, martelage et peinture). Couleur, poésie et art naïf sont au rendez-vous, dans cette rue des arts de Montmartre qu'est devenue la rue Véron. S.M.



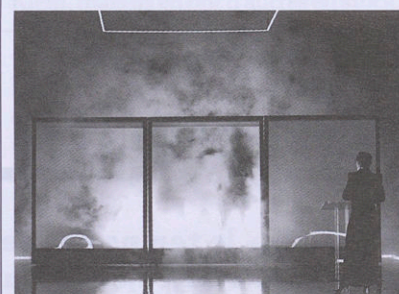
Caroline Ablain

Festival

## LES SINGULIÈRES

Au 104, du 19 janvier au 16 février. 5 rue Curial, 01 53 35 50 00.

Théâtre, danse, musique et cirque, la 3<sup>e</sup> édition du festival *Les singulières* va mettre en lumière des personnalités qui s'essaient à des créations à la frontière de leurs disciplines habituelles. S'ils ont tous leurs singularités, ces artistes ont en commun de questionner la société dans laquelle ils vivent. Du 19 au 24 janvier, Sébastien Barrier vous dressera le portrait de Gus, tout en musique, dans une poésie hybride à la fois tendre et joyeusement trash. Du 7 au 9 février, Clara Le Picard va ressusciter avec *A Silver Factory*, le studio mythique d'Andy Warhol dans un spectacle musico-dramatique. S.C.



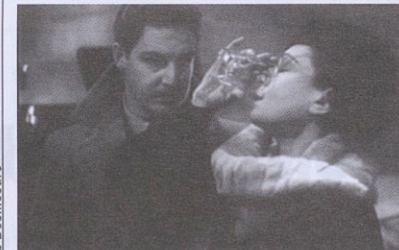
Frédéric Desmesure

Théâtre

## OS'O ET TRAVERSE

Au 104, Pavillon noir, du 8 au 19 janvier, 5 rue Curial (19<sup>e</sup>).

Allons-nous laisser l'utopie internet de démocratisation des savoirs et d'émancipation se transformer en l'outil le plus sophistiqué de surveillance de masse? Telle est la question, hautement politique, que les collectifs O'SO et Traverse ont décidé de porter à la scène dans Pavillon noir. Faisant le pari de n'utiliser aucune nouvelle technologie, ils redoublent d'inventivité scénique pour raconter, dans une épopée tout en nuances, les histoires emmêlées de légendes du deep web. C'est un véritable « langage internet scénique » qui se matérialise sous nos yeux. À l'issue de la représentation du mercredi 16 janvier, une rencontre aura lieu avec l'équipe du spectacle. A.K.



Cinéma

## ROHMER ET HITCHCOCK AU PROGRAMME

Au Louxor, 170 boulevard Magenta, cinemalouxor.fr

Deux cycles pour deux grands cinéastes sont annoncés au Louxor. Une intégrale de l'œuvre d'Éric Rohmer débute le 17 janvier avec *La femme de l'aviateur*. 24 longs métrages et deux moyens métrages se succéderont jusqu'au 3 février. Toute la série des contes (été, automne, hiver...) est évidemment annoncée. Le ciné-club du dimanche matin sera quant à lui consacré au maître du suspense, Alfred Hitchcock. Douze films sont programmés jusqu'au 9 juin. Les séances seront présentées par Fabienne Duszyński, enseignante à l'université de Lille et membre du comité de rédaction de la revue spécialisée *Vertigo*. *Les 39 Marches* sera projetée le 13 janvier, *Jeune et innocent* le 27 janvier, *Une femme disparaît* le 3 février. S.M.





## Théâtre lyrique SONGS

Bouffes du Nord, 5 au 20 janvier,  
37 bis boulevard de La Chapelle.

La compagnie La vie brève propose *Songs*, une création à partir de musiques anglaises du XVII<sup>e</sup> siècle. Il faut imaginer un lieu où de la musique devrait être jouée et chantée par une femme sans discontinuer. Son rôle serait de permettre aux peines de s'atténuer pour que la vie reste vivable et que l'oubli puisse faire son œuvre. Un jour, arrive une femme. Elle réclame ses peines, refuse d'oublier, veut garder vives ses douleurs. Elle vient récupérer son bien, ou l'empêcher de fuir dans l'oubli. Orgue, flûte, harpe, violes, théorbe, clavecin accompagnent les chanteurs-comédiens pour cette écriture collective qui façonne les créations de La vie brève. A.K.



## Expo RUE ENGHELAB

Le Bal, du 10 janvier au 11 février,  
6 impasse de la Défense.

À l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la révolution iranienne, le Bal présente Rue Enghelab (*enghelab*, révolution en persan), collection de livres photographiques et politiques iraniens de propagande publiés par l'Iranienne Hannah Darabi, entre 1979, début de la révolution, et 1983. L'artiste témoigne de l'ébullition politique et du vent nouveau soufflant alors sur la photo durant cette courte période de relative liberté d'expression. L'exposition s'achèvera le 11 février, anniversaire de la révolution, par une journée de débats coordonnés par l'anthropologue Chowra Makaremi. JGA

## Illustrations

## LES MAÎTRES DE L'IMAGINAIRE

Les libraires associés, jusqu'au 1<sup>er</sup> février, mardi à samedi, 14h à 19h, 3 rue Pierre l'Ermite.

Conçue par Etienne Delessert et la fondation suisse Les Maîtres de l'imaginaire, cette expo exceptionnelle rassemble 80 œuvres originales de 30 grands illustrateurs. Complétées de notices et aussi des albums où elles figurent, en librairie ou parfois introuvables ! Des œuvres d'André François, d'Alain Le Foll, Etienne Delessert, Henri Galeron, et d'artistes peu ou non traduits en français. Les connaisseurs de littérature jeunesse comme ceux qui la découvrent dans ce magnifique lieu apprécieront la qualité de ces artistes précurseurs de ce genre littéraire souvent méconnu. A.K.



## Cinéma

## UN NOUVEL ÉCRAN DANS LE 17<sup>e</sup>

Le 7 Batignolles, 25, allée Colette Heilbronner (17e), cine-movida.com

Le 7 Batignolles a vu le jour le 19 décembre dernier, en bordure du parc Martin Luther King. C'est un cinéma indépendant (créé par quatre associés dont le réalisateur Djamel Bensalah) de sept salles totalisant 1 200 fauteuils pour 240 séances hebdomadaires. Cet espace sobre, lumineux, à la décoration graphique, vise à accueillir tous les publics.

La salle Sphera (352 places) offre la technologie la plus innovante, l'image débordant sur les murs latéraux. La salle Family est destinée au jeune public et même aux tout-petits. Des animations et autres activités ludiques sont proposées à l'image du Ciné-Baby, du Ciné-Goûter du Ciné-Lecture. Il est en outre facilement accessible par le tramway, arrêt porte de Clichy. M.L.

## COURRIER DES LECTEURS

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'historique de Bretonneau. Or, je connais l'hôpital pour y être intervenante en gym douce, depuis le début (...). L'historique est très intéressant mais consacrer deux pages pour ne parler que du passé, il est vraiment dommage que vous n'ayez pas écrit sur ce qui se passe en 2018. L'article se termine en trois lignes, oubliant toutes les activités qui ont lieu dans le cadre du Clic. Chaque saison, quelque deux cents personnes, résidentes pour la plupart du 18<sup>e</sup>, se retrouvent chaque semaine pour partager ensemble soit une séance de yoga, de gym douce, de chant, de tai chi, de prévention des chutes, également de bénévolat pour le tricot ou la couture, de l'emprunt de livres de la bibliothèque ou tout simplement de la convivialité autour d'un verre.

Ces personnes, souvent seules, contribuent au lien social très fort qui s'est créé durant ces dernières décennies. (...) L'association Vivre à Bretonneau a été créée pour améliorer non seulement l'accueil et le cadre de vie des personnes hospitalisées mais en même temps, faire de cet hôpital un lieu d'échanges et de connaissances ouvert sur la ville, ouvert sur la vie. »

CATHERINE DIAMANT MARCH -  
ASSOCIATION ESPACE MONTMARTRE ART ET LANGUES



L'article que vous évoquez était présenté dans la rubrique histoire. Il est donc normal qu'il s'intéresse au passé. Le journal a parlé à plusieurs reprises des activités actuelles de Bretonneau et en reparlera très prochainement.

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE  
Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr



# NAÏMA TALEB, L'ENGAGEMENT DANS LA CRÉATION

**Cette directrice artistique, metteuse en scène, chorégraphe, a à cœur de développer les pratiques artistiques et culturelles.**

Il y a une soixantaine. Des gens du quartier, des habitants du 18<sup>e</sup>, des invités... de toutes générations, de tous âges, venus participer à la soirée Poètes en résonances, comme chaque dernier vendredi du mois. « *Le public, constitué de personnes aux multiples cultures et origines, est face à la rue, qui sert de décor, décrit Naïma Taleb. Deux poètes, un homme et une femme, prennent la parole tour à tour.* » Tous partageront ensuite un dîner que certains d'entre eux ont eu soin de préparer. Ce n'est pas banal de faire venir autant de monde pour une soirée poésie, porte Montmartre ! Naïma et son mari, le poète kurde Seyhmus Dagtekin, ont fondé la compagnie Résonances, organisatrice de l'événement, en 1995. Ce soir, ils accueillent chaque personne avec une attention toute particulière.

## Un engagement génétique ?

Née à Tunis en 1957, Naïma Taleb arrive en France, en Normandie, au début des années 1970, avec ses parents et ses cinq frères et sœurs. « *J'ai connu l'émotion du départ* », nous dit-elle. L'arrivée en France semble la suite naturelle de l'histoire familiale. Au détour de la conversation, elle parle de son père, militant communiste. Et l'on comprend que l'avenir de la famille ait fini par se jouer dans un autre pays que la Tunisie de Bourguiba, où le Parti communiste a été interdit de 1963 à 1991, et ses membres bannis de la vie publique. De cela, il reste sans doute dans l'ADN de Naïma le gène de l'engagement, l'implication dans la vie de la cité. Une forme de politique. Autrement. L'engagement citoyen, dans la création.

## Le tourbillon des expériences

À 18 ans, Naïma quitte la Normandie pour Paris. « *J'avais envie de voir autre chose, de me construire.* » Celle qui croit à l'école de la vie et aux rencontres va enchaîner les expériences. « *J'ai découvert la nécessité de m'exprimer, de partager, de connaître ce qui ne me semblait pas destiné.* » Elle tourne dans un court-métrage. Puis, une amie monteuse lui fait rencontrer Claude Weisz : la jeune femme vit sa première aventure cinématographique en tournant avec Maria Schneider dans *La Chanson du mal aimé*. Elle s'inscrit ensuite dans une école spécialisée et on lui reconnaît du talent pour le maquillage artistique. Elle a encore besoin de découvertes et passe une audition pour une école de théâtre. « *On a perçu quelque chose dans ce que je proposais et j'ai été accompagnée tout le temps passé dans cette école. On m'a appris à contenir ma timidité.* »



Thierry Nectoux

**Faire réseaux, faire écho, être un carrefour des cultures et le lieu des expériences.**

Peu de temps après, Naïma Taleb co-fonde la compagnie le Théâtre en spirale, « *dans l'esprit de Grotowski* » : théâtre-expérience, théâtre-laboratoire. La troupe part en Afrique, entre 1985 et 1988, dans le cadre d'une recherche sur la mémoire de l'acteur et les méthodes de transmission orale. Aux nombreuses collaborations avec des acteurs locaux et des théâtres nationaux - Mohamed V au Maroc, Daniel Soriano au Sénégal - s'ajoutent des tournées dans des villages, au contact des populations.

## Porte Montmartre

Retour à Paris en 1988. Naïma emménage rue Ramey. Elle continue à jouer, finit par quitter le Théâtre en spirale. Puis elle fonde la compagnie Résonances, avec une équipe d'acteurs, danseurs, musiciens et conteurs professionnels... et avec Seyhmus Dagtekin, avec lequel elle a eu deux fils (19 et 22 ans), qu'elle évoque subrepticement - discrète sur sa vie privée - avant de repartir sur

les débuts de Résonances. L'objectif est ambitieux : « *Faire réseaux, faire écho, être un carrefour des cultures et le lieu de leurs expériences* ». Il s'agit aussi de « *replacer l'artiste dans la cité* ». Les mots sont choisis, comme ceux de Naïma quand elle parle de son travail, des pièces portées par la compagnie qu'elle anime toujours, sise dans un local au cœur des anciennes « habitations bon marché » (HBM) du mail Binet, rue Flammariion.

Elle connaît alors peu le quartier : « *Je l'ai découvert par hasard. Au moment de l'ouverture du Petit Ney, j'ai été invitée au premier Printemps des poètes.* » De là naît Souffle et poésie : elle imagine dans ce café associatif un parcours « *où les acteurs s'approprient les textes de poètes présents qui assistent à la lecture et interviennent, pour les vivre pleinement* ». Naïma va ensuite se rapprocher davantage des habitants en proposant des ateliers de pratique artistique (danse, théâtre, arts plastiques, lectures...) - et en les faisant participer à ses spectacles - ou encore des sorties culturelles.

## Des aventures humaines

L'artiste raconte ses créations avec passion. Dans *Rencontre des lointains*, des danseurs de hip-hop ont travaillé avec des musiciens du baroque et découvert la danse contemporaine sur le *Stabat mater* de Pergolèse. On reconnaît la touche d'une femme d'un profond humanisme - comme la définissent ceux qui la côtoient - portant toute son attention, et, c'est elle qui le dit, sur « *les diversités, les multiplicités culturelles, les différences* ». *Passe frontière* a été « *construit avec les habitants... au départ, je leur ai demandé de me raconter une histoire, ou de me prêter un vêtement ou un tissu de leurs pays d'origine. On a visité les musées. On a écrit un texte ensemble*

et ils sont montés sur scène. » Dans le spectacle *Interstices*, la photographie a été le biais pour permettre aux habitants d'aborder la concertation lors de la transformation du quartier.

Chaque projet est « *une aventure humaine, avec des acteurs - professionnels ou...* » Un blanc. Elle hésite sur le mot, et reprend rapidement : « *l'amateuse, littéralement, c'est celui qui aime* ». Ce goût des autres, cette proximité de la relation, c'est la qualité qu'elle... cultive ! Se mettant facilement en retrait pour laisser l'autre exister et s'exprimer. Une finesse, une douceur et modestie qui honorent celle qui a été promue chevalier des Arts et Lettres en mars dernier. « *Ah, vous le savez... peu de gens sont au courant dans mon entourage. Ça a été pour moi à la fois un immense plaisir et une grande émotion* », qui se lit dans son regard. Suprême reconnaissance du Ministère, et pas n'importe lequel, celui de la Culture. Qu'elle devrait se voir remettre en 2019. ●

SOPHIE ROUX